

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

 N° 2936

SAMEDI 3 JUIN 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

 Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

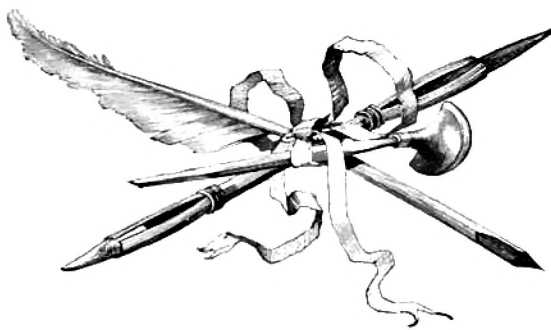
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

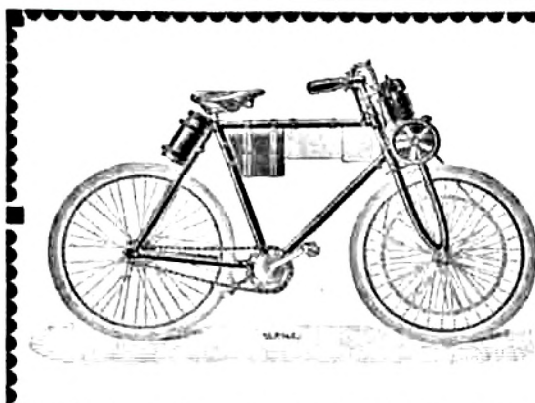
TROUSSEAUX 1.500 F
 TROUSSEAUX 2.000 F
 TROUSSEAUX 3.000 F

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000 F
 TROUSSEAUX 8.000 F
 TROUSSEAUX 10.000 F

ACATÈNE
 SUR
PNEUMATIQUE
 "LABRADOR"
METROPOLE



LA MOTOCYCLETTE WERNER

LA REINE DES BICYCLETTES A PÉTROLE
 Nouveau Modèle 1899 avec allumage Électrique.

POIDS du Moteur seul, 9 kilogs, et de la Machine entière, **TRENTE KILOGS.**
 VITESSE de 20 à 40 kilomètres. — Livraison rapide. — Catalogue franco.

MM. WERNER FRÈRES & C^{IE}
 40, Avenue de la Grande-Armée, 40 - PARIS.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
 Faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAHN**
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
 PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

PARFUM DES FEMMES DE FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

MARIAGES

Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la **GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE**
 PARIS - 68, rue de Rivoli. - PARIS

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
 Avec cette mixture, point de régime à suivre.
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.
 Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. O. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Barlat (Dordogne).

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
 La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'intérêt public.

ROYALE HONGROISE
 Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.
 Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de l'ASTHME
 par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE
 Envoi gratis d'une boîte d'essai.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



A LA CONFÉRENCE DE LA HAYE :
 — Qu'est-ce que c'est que ça?
 — Une pierre qu'un inventeur m'a
 prié de soumettre au Congrès.
 — A quoi sert-elle?
 — A émousser les sabres!

**Démonstration de l'abus des armes-
 ments.**
 — Voyez, cher collègue, à quel
 degré de folie on est arrivé avec les
 canons... donnez-vous la peine d'en-
 trer!

— Comment trouvez-vous Cendrillon?
 — Très joli, mais c'est de la mu-
 sique qu'on comprend trop facile-
 ment.

Après le succès de Cendrillon,
 tous les héros des contes
 de Perrault viennent prier
 Massenet de les mettre aussi
 en musique.

**— Comment trouves-tu ma
 nouvelle voiturette automo-
 bile?**
 — Un peu terre à terre.

GRAND CHIEN MODÈLE
 Maison AARON
 19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
 De toutes races
 Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embouppant est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DE HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes dégingantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermirait les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 10, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Cladant: 74, Rue Chabrol)

GLACIÈRE DES CHATEAUX
 Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces, Sorbets, Vins frappés, etc., par un Sel inoffensif. Prospectus franco.
V. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 80 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris,** c^{ie} mandat-poste de 10 fr. **TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN**
 Avoir soin de bien spécifier: **Thyroidine Bouty.**

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
 Vente Annuelle **900,000** MACHINES
MAISON PRINCIPALE DE VENTE 94, B^d Sebastopol, Paris.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^r Electricien
ACETYLENE ST-ÉTIENNE Envoi franco de la notice-Album n^o 2.
FROID & GLACE COMPAGNIE INDUSTRIELLE
 Des procédés **RAOUL PICTET**
 16, rue de Grammont, 16, PARIS
 APPAREILS A PRODUIRE **LE FROID ET LA GLACE**
 Production garantie même dans les pays les plus chauds
 Envoi franco du Catalogue

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES
Les "Sténo-Jumelles" PHOTOGRAPHIQUES
 L. JOUX
 NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
 6 1/2 x 9 — 2x — 9 x 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8x8 ou 8x16.
 Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-56)
 15^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

LE TRÈFLE INCARNAT DE L'ÉPIVER
 PARFUM A LA MODE.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
 par l'usage pour la TOILETTE du **PHÉNOL-BOBŒUF**
 1 à 2 cuillères par litre d'eau.
 50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
 Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

LA VUE CONSERVÉE et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à **DEROGY, Opticien**
 VERRES ACHROMATIQUES 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

PETIT-BEURRE OLIBET
 Le Meilleur - Le plus fin

DENTS BLANCHES
 Pâte Dentifrice Glycérine
 S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
 6, Avenue de l'Opéra, PARIS



ROYAL HOUSE

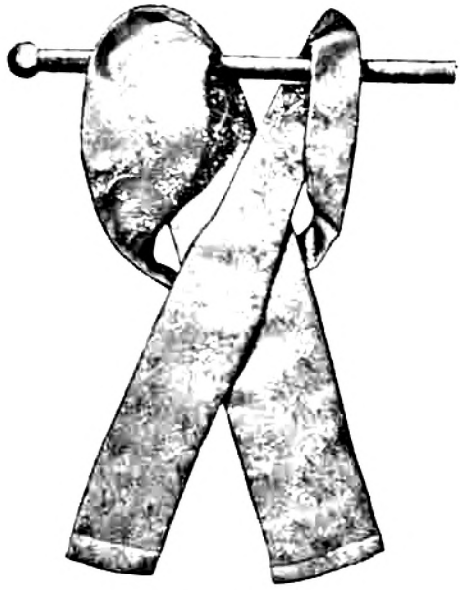
A. LABBEY

5. PLACE DE LA BOURSE. — 24. RUE DE LA BANQUE

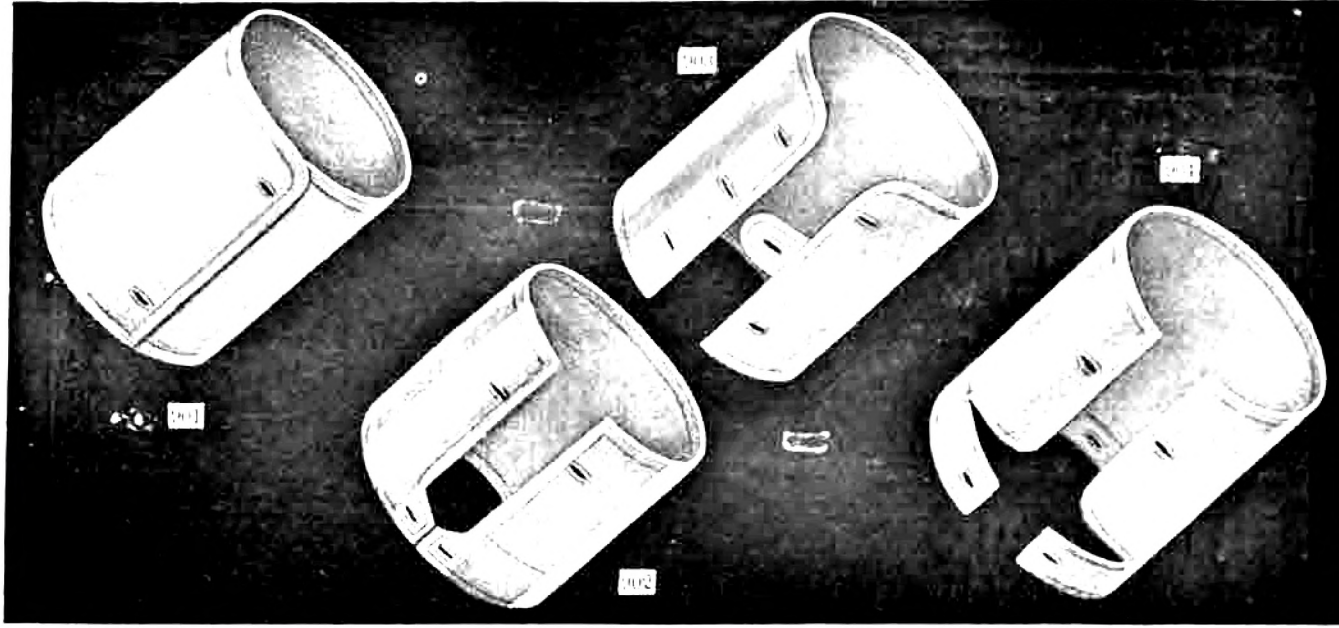
Crousseaux de Luxe pour Hommes et Jeunes Gens



Manchettes, toile extra..... La douzaine. 18 fr. | Manchettes, percale fine..... La douzaine. 12 fr.



N° 211.
Marins pongis
blancs brochés
1.75



N° 901. — Française.
Piqûre 1/2 centim. du bord
et piqûre au bord.

N° 902. — Steeple
simple face,
piqûre 1/2 centimètre.

N° 903. — Verdeau
pour chaînettes,
piqûre 1/2 centimètre.

N° 904. — Royal House
pour chaînettes,
piqûre 1/2 centimètre.

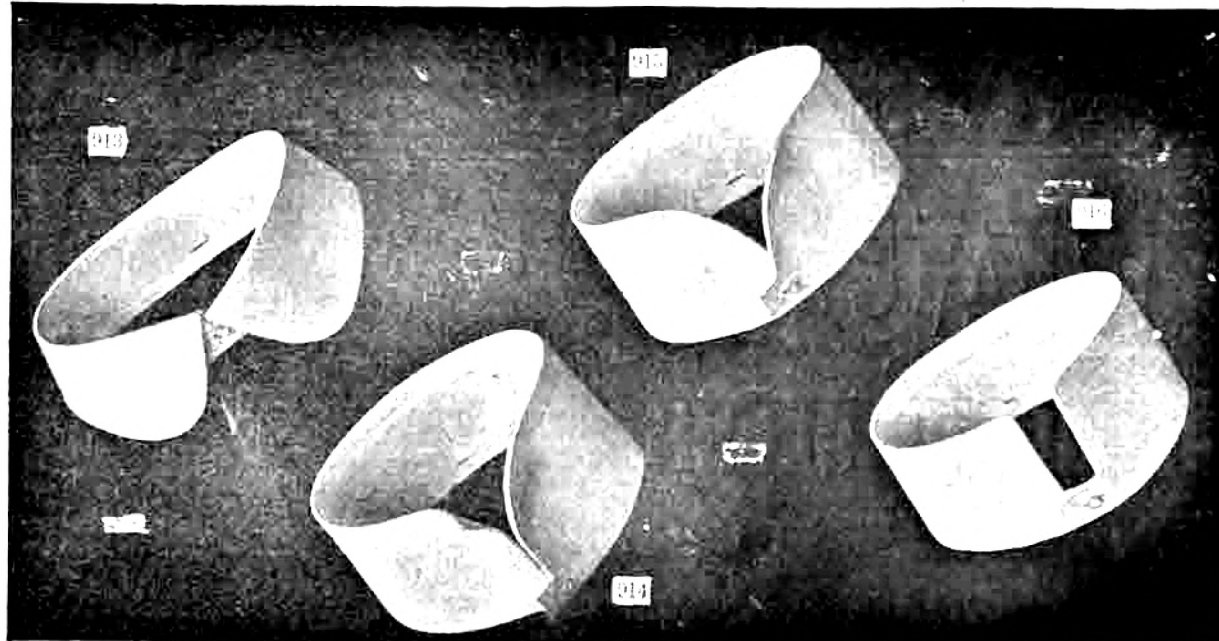


N° 213.
Club Zéphyr et Oxford.
1.25

Faux-Cols, toile extra..... La douzaine. 12 fr. | Faux-Cols, percale fine..... La douzaine. 7 fr.



N° 142.
Piqué blanc..... 9.50.
(Indiquer le tour de ceinture.)



N° 913. — Lorrain
Piqûre au bord.

N° 914. — Nicolas
Hauteur devant 0^m.06.
Piqûre 1/2 centimètre.

N° 915. — Halévy
Haut. devant 0^m.06 1/4.
Piqûre 1/2 centimètre.

N° 916. — Ostende
H. dev. 0^m.06 1/2. Ecart
0^m.02 1/4. Piqûre 1 cent.

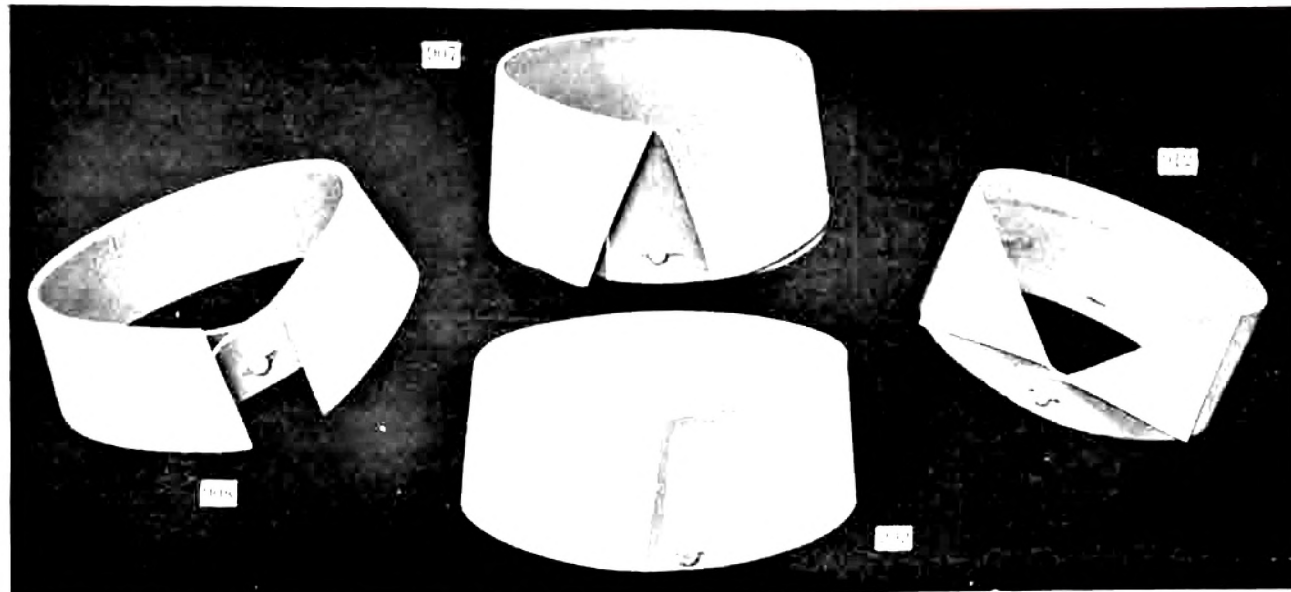


N° 140.
Piqué blanc..... 9.50
(Indiquer le tour de ceinture.)

Toile extra..... La douzaine. 12 fr. | Percale fine..... La douzaine. 7 fr.



N° 200. — Pour plastron.
En oxford..... 2.25 | En piqué blanc. 2.75



N° 908. — Le Touring
Hauteur de la bande
devant 2 cent. 1/2, pi-
qûre au bord.
Ecart 2 cent. 3/4.

N° 909. — Verdeau
Soit haut. devant 5 centim.,
piqûre au bord.
Soit haut. devant 6 centim.,
piqûre 1/2 centim.

N° 907.
L'Élegant
Hauteur devant 6 centim.,
piqûre 1/2 centimètre.

N° 912. — Belfast
Soit haut. devant 5 cent. 1/4,
piqûre au bord.
Soit haut. 5 c. 3/4, piq. 1/2 c.,
soit haut. 6 c. 1/2, piq. 1 c.



N° 174.
Jarretelles Américaines
en sole noire.
2.25

Le Catalogue illustré est adressé franco sur Demande. — La Maison n'a de succursale, ni à Paris ni dans les Départements. Nos Expéditions se font contre remboursement, et franco au-dessus de 25 francs.



Ah! Ah! la goutte!... pincée! enfoncée!! noyée!!!

LA GRANDE SOURCE de VITTEL

doit être à tous les repas, l'eau de régime des

ARTHRITIQUES

Goutte • Gravelle • Diabète
Calculs et Sables biliaires

La Reine de Besançon MONTRE DE PRÉCISION
A LA MAISON DE CONFIANCE
FABRIQUE D'HORLOGERIE
A. BARTHET, à Besançon (Doubs).
Horloger de la Marine.
MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.
Tout argent 15^{fr.}; Nickel, depuis 5^{fr.}
FABRICATION IRREPROCHABLE
Spécialité de Chronomètres sur Bulletin d'Observatoire. Exp. de Catalogue demandé.

CHRONOMETRE "Le Royal"
Remontoirs à Isère de Précision avec 10^{ans} de Garantie
Ant. 21^{fr.} 50; Vitril Arg. 22^{fr.} 50; Arg. 28^{fr.} 50
ENVOI DIRECT DE L'UNION FRANÇAISE
DES OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit de 5^{fr.} sur demande.
DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

QUINA ANTI-DIABÉTIQUE ROCHER le Fl. 3^{fr.} 50
les 2 Flac. 8^{fr.} franco
Préparé par un spécialiste contre le DIABÈTE, l'ALBUMINURIE, etc.
Une brochure traitant de ces maladies est envoyée gratis sur demande.
GUINET, Ph^o. seul Propriétaire, I.R. Michel-le-Comte, Paris.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES
POUR BILLETS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS
s'adresser au CANADIAN PACIFIC RAILWAY, 67, King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^o Internationale des Wagons-Lits.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

LE MOT DÉCISIF
Très paternel, le sous-secrétaire Mougnot.
A dit aux bons facteurs: Cessez d'être grévistes,
Et songez aux millions de Français qui sont tristes
En ne recevant pas leurs savons du Congo.
Un piéton au parfumeur Victor Vaisnier.

MAINS ARISTOCRATIQUES au moyen de la Pâte et du Savon des Prélats, qui blanchissent, lissent, salignent l'épiderme et le préservent ou le débarrassent des engelures et des gerçures. Pâte 5 fr., Savon 2 fr. 50, contre mandat-poste augmenté de 50 c. et adressé à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

RAJEUNISSEZ VOS TRAITS supprimez vos rides, et rafraîchissez votre teint, avec la Véritable Eau de Ninon, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, mais méfiez-vous des contrefaçons et des imitations. Franco 6 fr. 50.

J^{rs} TRAVAUX MANUELS 29, Quai Voltaire, PARIS (2^e arr^o) N^o 29, tout spécimen gratuit.

Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

L'ART D'ÊTRE BELLE par la METHODE AMERICAINE
Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite Rides, Taches, Points noirs, etc. M^{me} MALLE, 81, Rue du Bac, de 1 à 5 h. et Correspondance. Diplôme de la Société de Médecine de France.

Les "STELLA"
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9 x 12, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8 x 16, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^o
10, Rue Villehardouin, PARIS.
Demander le Catalogue

MAGGI

LES 3 SPÉCIALITÉS
I. Tubes de Bouillon.
II. Potages à la minute.
III. Le Maggi pour corser.
permettent de faire une bonne cuisine à
En Vente chez tous les Epiciers.
Siège Social: 37, B^o BOURDON, PARIS

BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.

TABLES FÉRET

Scolaire ordinaire
L'élevation facultative procure la tenue parfaite, correcte et droite de l'écolier.

Scolaire à élévation facultative et à inclination mobile
pour les enfants à vue courte ou myope.

Liseuse au lit
Le dessus horizontal, fixé à la hauteur nécessaire pour les repas, peut être incliné pour écrire et d'avantage pour la lecture.

Notice P. A. Féret, 16, rue Etienne-Marcel, Paris.

La Laix
34, Avenue de l'Opéra
Paris
Choix spécial des Cristaux et meubles
Emile Goffé

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
Guéris par simple application
REMEDÉ EXTERNE
ARTHRITINE
DÉPOT pour la vente au détail
Ph. D^r LAFAY, 51, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm.
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUTS PAYS
ou Jumelle stéréoscopique
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé et construit par
JULES RICHARD
ingén^r-const^r
Fondateur et Succ^r de la
Maison RICHARD Frères
8, impasse Fessart
— PARIS —
MAGASIN DE VENTE:
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

PNEUMATIQUE MICHELIN

ASTHME et Catarrhe de la Voie Respiratoire
(Boîte 2 fr.) de Cigarettes ESPIC
DANS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

GRAINE DE LIN TARIN dans les PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

HOTEL PRIVÉ
Bary
Anc^o Photographie Banque
33, rue Boissy-d'Anglas, Paris
PHOTOGRAPHIE DE LUXE
Miniatures sur Email
Pastels-Peintures
EXPOSITION: 5, RUE ROYALE
Téléphone 262-23

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
ENTREPOT GÉNÉRAL
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

LAURENOL
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Herold, PARIS

ERNEST DIAMANT du CAPIMITATION
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse
certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

JAMBONS COLEMAN
MARQUE "GENUINE"
4 MÉDAILLES D'OR
2 6^o DIPLÔMES D'HONNEUR
EXIGER LA MARQUE "GENUINE"

FARINE LACTÉE NESTLÉ
ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
16 Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

EAU DE TOILETTE
pour rafraîchir et adoucir la peau
LUBIN
Parfumeur de la Ville de Paris
COURS DE FRANCE DE NUSSE & DANGLERIE
PARFUMERIE LUBIN
11, Rue Royale, Paris.

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
Fabricant Joaillier. [Téléph.] 30, Rue de Provence.

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 3 JUIN 1899

57^e Année. — N^o 2936.



*Un subtil voyageur
à un grand arbitre
qui aime la Afrique
Col. Marchand*

MARCHAND

(Voir l'article, page 380)

COURRIER DE PARIS

La « grande semaine », c'est ainsi qu'on a coutume de désigner en jargon, dit mondain, la période consacrée aux solennités sportives qui précèdent le Grand Prix et inaugurent la « saison » d'été. L'an de grâce 1899 nous réservait, précisément à la même époque, une autre « grande semaine », inédite celle-là et destinée à demeurer unique dans nos annales, une semaine qu'on peut, sans hyperbole, qualifier d'historique.

Au programme, en effet, par une extraordinaire coïncidence, se sont trouvés inscrits quatre numéros sensationnels : le dénouement de l'affaire Dreyfus devant la Cour de Cassation, le procès Déroulède, le retour en France du général Gallieni, le pacificateur de Madagascar, puis du commandant Marchand, le héros de Fachoda.

Jamais peut-être on ne vit se produire, dans un aussi court espace de temps, pareille succession ou plutôt pareille accumulation d'événements faits, par leur rapprochement comme par leur contraste, pour remuer profondément l'opinion publique surexcitée depuis tant de mois. Jamais elle n'a si fortement vibré. Mais cette violente secousse aura été salutaire : il semble qu'elle ait rendu à l'instrument, dont des mains maladroites ou malveillantes avaient faussé les cordes, la faculté de donner les notes justes pour célébrer en un accord harmonieux l'amour de l'équité, le respect de la loi et le culte du drapeau.

Allons ! en dépit des pessimistes qui annonçaient la faillite de nos généreuses traditions nationales, notre pays a encore du bon.

Deux célébrités contemporaines viennent de mourir le même jour, l'une en France, l'autre en Espagne. Elles n'avaient d'ailleurs entre elles qu'un point commun : le succès de leurs œuvres... en Amérique. Les marchands de tableaux de New-York accaparaient les toiles de Rosa Bonheur, comme les éditeurs de New-York recherchaient les livres d'Emilio Castelar.

Depuis de longues années, M^{lle} Rosa Bonheur vivait en ermite, aux environs de Fontainebleau, entre ses bêtes et ses pinceaux : les générations nouvelles n'étaient initiées à sa peinture que par une visite au musée du Luxembourg ; quant à son originalité personnelle, comme elle n'était pas de celles qui s'exhibent dans les « milieux bien parisiens », on n'en connaissait guère que ces traits sommaires reproduits par la chronique, à intervalles éloignés : décorée de la Légion d'honneur, excellente femme, ayant la douce manie du travestissement masculin, — lequel n'ajoutait rien à ses qualités viriles.

Castelar, lui, était resté dans le mouvement, menant de front l'éloquence où il se montrait incomparable virtuose, la politique dont il subissait les vicissitudes avec une aimable philosophie, et la littérature qu'il pratiquait avec talent.

J'ai eu l'honneur de rencontrer à Paris l'ancien président de la République espagnole. C'était un causeur charmant, parlant très correctement le français ; sa voix chaude et bien timbrée rappelait un peu l'organe de Coquelin aîné.

La distribution des prix aux exposants du Salon a eu lieu cette semaine. De grands garçons de cinquante ans, et parfois davantage, ont tressailli de joie en recevant une troisième médaille ou même une simple mention. Ne nous hâtons pas d'en rire : ce n'est pas seulement la vanité qui est en jeu ; il y va de l'existence pour beaucoup d'entre eux. Les peintres attachent de l'importance à ces récompenses scolaires, parce que nous avons la faiblesse de croire aux estampilles officielles. Médailles et palmes académiques ne seraient pas tant courues si nous prenions l'habitude de juger par nous-mêmes ; mais nous préférons nous en rapporter au jugement de ceux à qui nous attribuons une compétence spéciale ; tant pis pour nous s'ils se trompent, ce qui leur arrive quelquefois, surtout en matière d'art.

La lutte pour la vie, par ce temps de concurrence implacable, inspire aux plus avisés, qui ne sont pas toujours les plus forts, des combinaisons mirifiques pour arriver à leurs fins. Un céramiste bien connu ne s'est-il pas avisé, cette semaine, de faire vendre ses produits par Coquelin cadet ? Et comme

la vente avait lieu à la campagne, on a fait savoir au public qu'il trouverait en un point déterminé de Paris des voitures spéciales pour le conduire chez notre Bernard Palissy.

Pour comble, l'annonce portait que l'on vendrait seulement les produits mal venus à la cuisson, les déchets, en somme. Des pièces accomplies, il n'en reste plus : tout est emballé à l'adresse des cours étrangers. Bon public, gageons qu'il se sera rué sur les épluchures !

Il est encore des artistes, et même des écrivains, qui fuient la réclame avec l'ardeur que d'autres mettent à la rechercher. Rosa Bonheur en était. Beaucoup de gens vont apprendre le nom de cette vaillante artiste par l'exposition de son œuvre que l'on doit à sa mémoire.

En dépit d'une répression sévère, les gens qui nous vendent à Paris ce que nous buvons et ce que nous mangeons continuent à empoisonner la population de denrées sophistiquées, et le Laboratoire municipal y perd son latin, car ces gens-là sont chimistes autant et parfois plus que lui ; chaque réaction caractéristique découverte par le laboratoire est suivie, pour le même produit alimentaire, d'une nouvelle combinaison chimique qui la rend inutile.

Pour la falsification des vins, les dernières opérations du laboratoire nous apprennent que, sur 609 échantillons analysés en avril, il y en avait 129 bons, 280 passables et 200 absolument mauvais. Le moyen d'avoir l'ivresse gaie dans ces conditions ! La bière, très chatouilleuse, ne s'accommodant pas de manipulations hasardées ; on trouve cependant le moyen de faire boire au pauvre sous le nom séduisant de « bibine », je ne sais quelle lavure de résidus innommables. Et le pauvre boit de la « bibine », parce que, dit-il, il faut boire quelque chose.

Sous le rapport du lait, nous sommes un peu mieux partagés ; les macérations de cervelles coûtent trop cher : on nous sert du vrai lait dûment écrémé et mouillé, bien entendu, et additionné de substances chimiques qui l'empêchent de tourner sous l'œil du consommateur.

Je n'en finirais pas s'il fallait passer la revue de tous les produits d'alimentation, accostés des similaires que leur créent certains industriels plus ingénieux que scrupuleux. De la confiture il faut faire notre deuil, paraît-il, à moins que nos ménagères ne se décident à la préparer elles-mêmes. La carotte et le potiron arrosés de sirop de glucose aromatisé au fruit congruent, suppléent avec avantage aux défaillances de la nature. Ah ! il peut geler à pierre fendre, les abricots, les prunes, les pêches et les groseilles de l'industrie n'auront pas à en souffrir. La rouerie des confituriers en faux va jusqu'à inclure dans chaque pot l'abeille-témoin, la malheureuse abeille victime de sa gourmandise qui parfois trouve la mort au fond des bassines les plus honnêtes.

Et c'est nous, Français, qui buvons le plus d'alcool ! On estime à douze litres la somme du liquide pernicieux que nous absorbons par habitant et par année. Les Allemands ne boivent que dix litres et demi, et les Anglais onze litres. La constatation n'est pas flatteuse ; voilà une de ces supériorités que l'Europe ne nous enviera pas ; nous sommes les premiers sur le chemin de l'abrutissement et de la déchéance finale. Et dire qu'il ne se trouvera pas à la Chambre une majorité pour essayer d'enrayer le mal ! Les marchands de vin et les bouilleurs de crû sont personnes sacrées ; on ne touchera pas à leurs privilèges, dût la France en mourir.

Les journalistes sont sans pitié. Sarcey mort, on s'est mis à analyser son mérite littéraire.

— De son œuvre, a dit l'un, qui ferait le tour de la place de la Concorde, je ne donnerais pas quatre sous : on relit Paul de Kock, personne ne s'inquiètera des écrits de Sarcey.

— On en fera, dit un autre, ce qu'on a fait de son corps : un tas de cendres.

Soyez donc un homme célèbre pendant trente ans, l'oracle théâtral des classes dirigeantes, pour aboutir à quoi, à un four crématoire ! Au fond, ces juges moroses n'ont pas tort ; Sarcey n'a jamais trouvé la « scène à faire » pour la postérité, mais il est peut-être bien tôt pour le dire.

Et puis, ce petit tas de cendres qu'est aujourd'hui l'enveloppe charnelle si plantureuse de Francisque Sarcey, donne à réfléchir. Chacun de nous, du petit au grand, étant appelé à fournir un jour

sa quote part de résidus au réservoir commun, il est plus convenable de traiter avec déférence ceux qui partent les premiers.

Le passage du Saumon n'est plus ! La pioche des démolisseurs vient de le jeter à bas, et bientôt on verra s'élever un gros pâté d'immeubles très modernes là où fut la longue galerie vitrée abouissant aux rues Montmartre et Montorgueil.

Je ne voudrais pas prendre sur ses décombres la posture de Volney sur les ruines de Palmyre ; néanmoins, sans afficher une douleur exagérée, il est permis d'adresser au défunt un adieu discrètement attendri. Bon vieux passage ! depuis quelques années, sa décadence n'était que trop visible : une à une ses boutiques se vidaient, il puait l'abandon et le moisi, il devenait minable et sordide ; mais des souvenirs de son ancienne splendeur s'y accrochaient aux toiles d'araignées. Ces souvenirs, bien des visiteurs attirés de tous les points de France à Paris par l'exposition de 1900, s'égareront à leur recherche et ne les trouveront plus. Disparues, il y a déjà belle lurette, les classiques modistes du Saumon qui fournissaient à nos mères des chapeaux de gala au plus juste prix ; disparus, les luthiers chez qui nos pères renouvelaient leur provision de cordes à violon ! Et maintenant, disparu lui-même l'abri si propice aux rendez-vous des provinciaux, les jours de pluie !

C'en est fait, hélas ! des passages parisiens, dont la vogue fut si grande vers le milieu du siècle.

Le passage Choiseul lutte encore et n'a pas perdu tout prestige. Parmi ses tièdes relents de renfermé, il flotte comme un parfum de littérature. L'autre jour, en m'arrêtant devant la vitrine parnassienne de l'éditeur Lemerre, j'y ai fait une stupéfiante découverte.

Au milieu des réalités prosaïques où nous patageons, un poète s'est rencontré qui a cru le moment venu d'offrir au public une édition définitive de ses œuvres. Un de ces « jeunes », penserez-vous, dont la témérité ne doute de rien ? Oui, un jeune... né en 1814. Ce poète, c'est M. Charles Coran, le dernier survivant sans doute de la glorieuse phalange romantique. Charles Coran ! Je me souviens d'avoir lu ce nom dans les anthologies, sous des vers joliment troussés, et j'étais persuadé que leur auteur avait depuis longtemps quitté ce monde. Eh ! bien, pas du tout ; renseignements pris, l'édition définitive de ses œuvres n'est nullement posthume. Dans la retraite du sage où il vit ignoré des interviewers et du Tout-Paris des premières, M. Charles Coran porte allègrement ses quatre-vingt-cinq ans. Chez lui, ni l'esprit ni le cœur n'ont vieilli ; il a conservé intacts l'enthousiasme et la foi de sa jeunesse ; son culte pour la « Muse » est aussi fervent aujourd'hui qu'il l'était à sa première strophe : il croit toujours à la suprématie de la poésie.

Admirons cet anachronisme profondément touchant, saluons avec respect ce croyant !

Un joli document, rapporté de la Haye par un de nos amis : le papier du désarmement.

C'est le propriétaire d'un des plus célèbres hôtels du pays qui en a eu l'idée. Au-dessous de l'en-tête banal qui décore le papier à lettre de sa maison, il a fait imprimer une vignette allégorique, où l'on voit un canon gisant à côté de son affût brisé, un sabre cassé en plusieurs morceaux, et un fusil le long duquel une araignée tisse sa toile ! Au-dessus de tout cela plane un volatile — une colombe sans doute — tenant en son bec le légendaire rameau d'olivier. Et je pourrais citer plusieurs ministres qui ont déjà sérieusement écrit à leurs familles sur ce papier-là ! Je ne crois tout de même pas que la première commission, dite du désarmement, en commande pour son usage.

Trop tôt, la toile d'araignée !...

Et puisque la Haye est à la mode en ce moment, il nous faut bien avertir les snobs de l'automobilisme que les Hollandais viennent de faire de ce sport élégant un application scandaleusement imprévue. De temps en temps, en effet, on voit passer rapidement, à travers les rues de la Haye, dans le sillage d'une puanteur de pétrole, une voiture de couleur sombre, fermée comme une boîte, et dont une demi-douzaine de petites cheminées d'aéragage surmontent le couvercle. A la portière, se tient un Monsieur galonné. Cette voiture s'arrête aux postes de police, reçoit un voyageur, et repart...

Le panier à salade automobile ! Nos sportsmen n'avaient probablement pas pensé à cela.



Phot. Messy.

ROSA BONHEUR

La grande artiste, qui a succombé, le 25 mai, à une courte maladie, était née à Bordeaux en 1822. Elle avait sept ans, lorsque son père, peintre de mérite, vint se fixer à Paris. Tout enfant, elle montrait pour le dessin de précoces dispositions: sa vocation s'étant affirmée, elle développa et perfectionna ses dons naturels par un travail opiniâtre, étudiant les maîtres, faisant au Louvre des copies dont la vente lui fut un encouragement.

En 1845, à l'âge de vingt-trois ans, elle était admise pour la première fois au Salon, avec deux toiles: *Chèvres et Moutons* et *Des Lapins*. Ce début était assez modeste: mais outre qu'il attestait de sérieuses qualités, il marquait chez la jeune fille l'intention bien arrêtée de se classer parmi les peintres animaliers. Deux ans après, ses *Bœufs rouges du Cantal*, lui valaient une troisième médaille. En 1848, l'Etat lui achetait son *Labourage Nivernais*, maintenant au Luxembourg.

Bientôt, Rosa Bonheur vit affluer les commandes dans son atelier. Chez elle, le souci du détail, la facture très poussée n'excluaient pas la fécondité; toute à son art, régulièrement laborieuse, elle produisit beaucoup, surtout pour la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique, où ses tableaux atteignaient des cotes élevées.

En 1865, elle avait reçu la croix des mains de l'impératrice, et en 1893, le président Carnot avait signé sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur. Elle possédait en outre de nombreux ordres étrangers.

Après s'être longtemps abstenue de prendre part aux expositions françaises, elle s'était enfin décidée à envoyer une toile au Salon de cette année, où figure d'ailleurs son portrait. Quelques jours avant sa mort, il fut question de lui décerner la médaille d'honneur. Par une lettre très digne, elle déclina cette distinction, qui, disait-elle, lui paraissait disproportionnée, vu le peu d'importance du tableau qu'elle exposait.

Rosa Bonheur s'est éteinte à By, près de Thommery, sur la lisière de la forêt de Fontainebleau, dans le rustique domaine où, depuis plus de quarante ans, elle menait une existence très retirée, travaillant jusqu'à la fin et répandant autour d'elle des bienfaits qui lui avaient conquis l'affection des habitants du pays.

M. EMILIO CASTELAR

Un merveilleux orateur, un admirable écrivain, un homme politique qui joua les plus grands rôles dans son pays, vient de mourir. La mort de don Emilio Castelar y Rissoll a mis toute l'Espagne en deuil.

Il était né à Cadix le 8 septembre 1832. A Madrid où il fit ses études, il remporta les plus brillants succès. A vingt-deux ans, il enleva au concours une chaire d'histoire et de littérature. Il s'y révéla avec toutes ses qualités de parole persuasive, imagée et vibrante, et toute la fougue de son ardent libéralisme. En 1864, sa collaboration assidue à la *Tribune*, à la *Discussion*, à la *Démocratie* le fit destituer de sa chaire. De la propagande révolutionnaire il passa alors à l'action. En 1866, il prit part à l'insurrection contre le gouvernement d'Isabelle II qu'étouffa le maréchal Serrano. Avec Sagasta et d'autres journalistes, il fut condamné à mort en *garrote vil*. Mais il réussit à passer la frontière et se réfugia à Genève, puis à Paris.

En septembre 1868, le pronunciamiento de Serrano et de Prim ayant renversé Isabelle II, Castelar entra en Espagne où il travailla de toutes ses forces à persuader au gouvernement provisoire de proclamer la République. Les généraux s'y refusèrent. L'éloquent tribun entreprit alors de remuer toute l'Espagne par une campagne de propagande. Le résultat obtenu fut qu'en 1869, trente-cinq républicains, Castelar en tête, furent envoyés aux Cortès! C'était une trop faible minorité. Malgré tous les succès oratoires de Castelar, les Cortès chargèrent le maréchal Serrano de chercher un roi à l'Espagne. Ce fut Amédée I^{er} dont le règne dura deux ans.

L'abdication d'Amédée en 1873 amena enfin la réalisation du rêve poursuivi par Castelar depuis tant d'années: la République fut proclamée. Ministre des

affaires étrangères, puis chef du pouvoir exécutif, il réussit à combattre victorieusement à la fois l'insurrection carliste, l'insurrection de Cuba, et à régler avec les Etats-Unis cette affaire du *Virginia* qui aurait pu avancer de vingt-cinq ans la perte des Antilles pour l'Espagne.

Des dissentiments aigus avec M. Salmeron, redevenu président des Cortès à la fin de 1873, amenèrent M. Emilio Castelar à prendre sa retraite à la suite de laquelle un nouveau pronunciamiento prépara la restauration de la monarchie des Bourbons.

Depuis ce moment M. Emilio Castelar n'a plus été que député, orateur et écrivain. Il a été tout cela avec un brio incomparable. Quand il devait parler aux Cortès, tout Madrid se pressait pour l'entendre dans l'enceinte trop étroite. Le principal de son œuvre écrite a été consacré à l'histoire. Mais il a abordé aussi le roman, et il faut encore citer un livre plein de pittoresque et de verve: *Un an à Paris*, écrit pendant son exil de 1866-68.

C'est à une broncho-pneumonie que M. Castelar a succombé à San Pedro-del-Pinatar, près de Carthagène, dans la soirée du mercredi 24 mai.

CARLOTTA GRISI

Une célèbre danseuse, qui jadis fit les délices des abonnés de l'Opéra, vient de mourir octogénaire, à Genève.

Italienne d'origine, Carlotta Grisi était née en 1819, à Visinada, village du district de Mantoue. Dès l'âge de cinq ans, elle avait dansé à la Scala de Milan: mais ses parents partagèrent d'abord ses études entre la danse et le chant.

Les leçons qu'elle reçut de la Malibran lui auraient permis, sinon d'égaliser sa cousine Giulia, l'admirable créatrice de *Norma*, du moins de tirer parti d'une fort jolie voix; mais elle opta pour l'art chorégraphique et s'y perfectionna sous la direction du professeur français, Perrot, qu'elle devait épouser plus tard.

En 1841, elle débuta au théâtre de la Renaissance, à Paris, dans le *Zingaro*, ballet-mélodrame, où elle dansait et chantait à la fois.

Peu de temps après, elle entra à l'Opéra et ne tarda pas à conquérir, avec la faveur du public, son brevet de première étoile.

Aucune de ses émules, affirment les connaisseurs du temps, ne parvint à l'égaliser dans le ballet de *Giselle*, sa principale création.



CARLOTTA GRISI. — Phot. Lériot à Genève.



M. CASTELAR. — Phot. Eug. Pirou, boulevard, Saint-Germain.

L'ARRIVÉE DU COMMANDANT MARCHAND A TOULON



L'arrivée du « d'Assas » à Toulon.

Photographie Marius Bar.

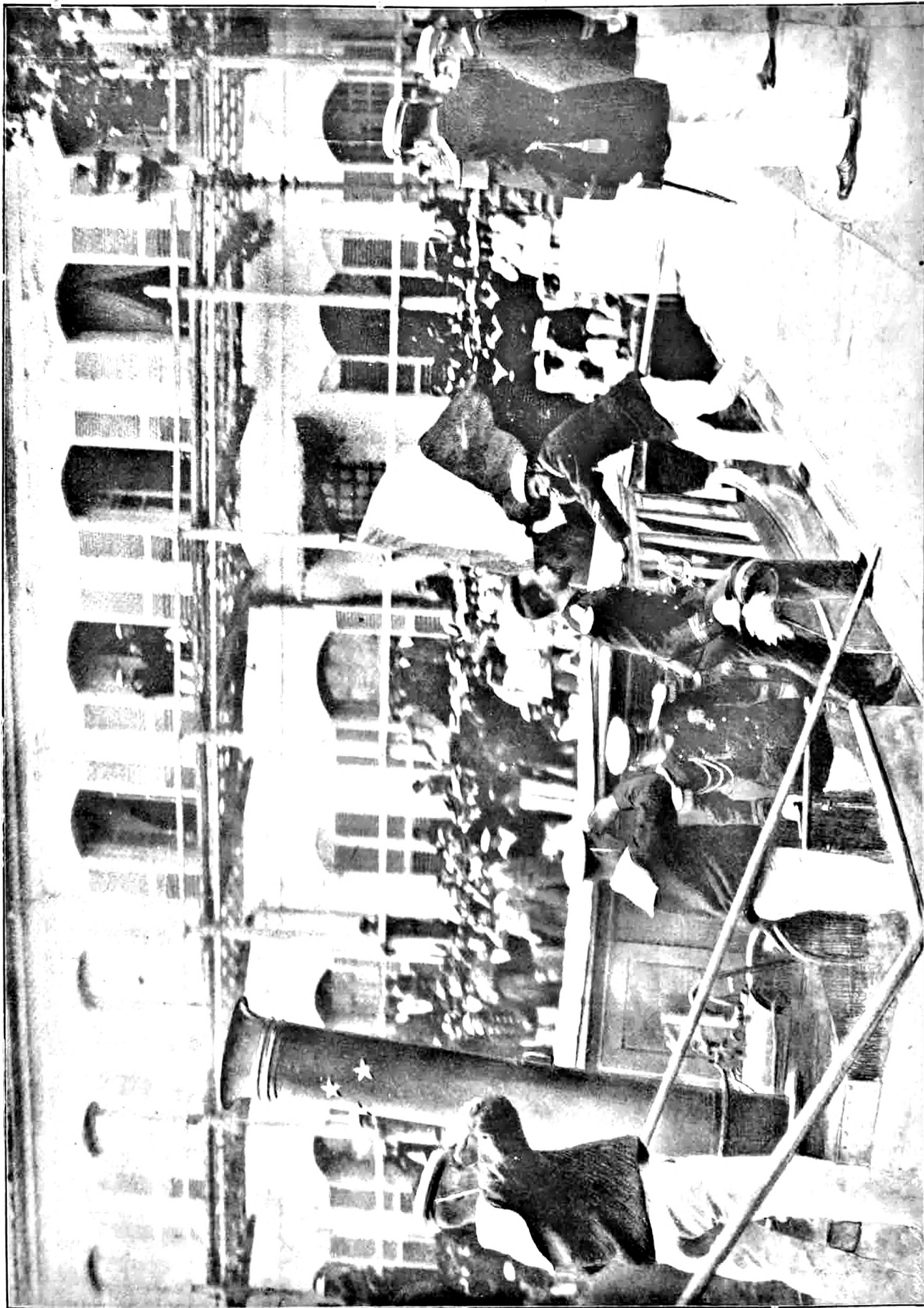


Le commandant Marchand.

Capitaine Mangin. Capitaine Germain. Capitaine Baratier. Docteur Emily.
Sous-officiers Bernard, Dat et Venail. Enseigne Dyé. Lieutenant Fouque.

Le commandant Marchand, les officiers et sous-officiers de la mission.

Photographie Bougault, Toulon, 31 mai 1899.



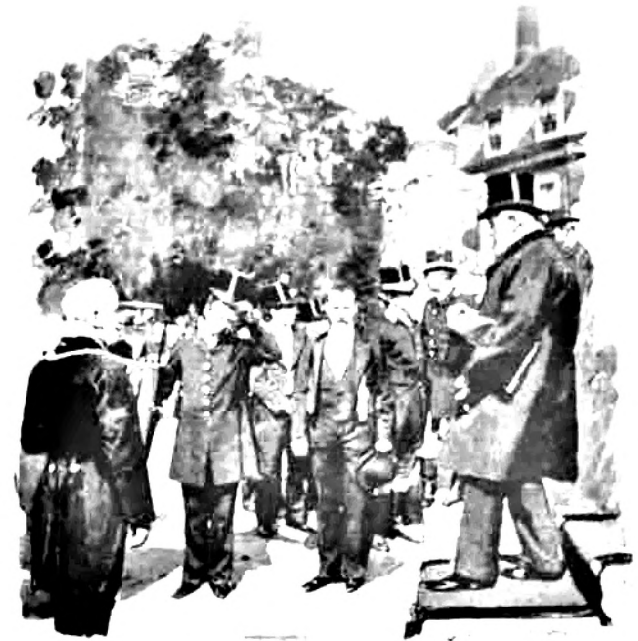
Le commandant Marchand débarquant à l'arsenal de Toulon. — Voir l'article, page 360.



Jonkheer Hoeufft van Velsen.



Deux délégués turcs.



Le baron de Staal.



MM. Renault et d'Estournelles, délégués français.

AUTOUR DE LA CONFÉRENCE

Elle poursuit ses travaux. On prétend même que les premières discussions des sections laissent prévoir aujourd'hui des résultats plus importants que ceux auxquels on croyait d'abord pouvoir s'attendre.

Nul profane n'est plus admis dans l'intérieur du Palais du Bois. Les journalistes, les reporters, en sont réduits à attendre dans les jardins l'arrivée, puis le départ des délégués. Ils les voient entrer, puis sortir. Et cela n'est pas sans quelque intérêt.

Les instantanés ci-joints ont été pris dans ces conditions dans le jardin du Palais du Bois, devant le perron, après une séance.

Quelques ministres sont descendus dans le parc, d'autres stationnent sur le large perron. Tous fraternisent; beaucoup sourient; la plupart semblent joyeux dans cette belle lumière de mai.

La légende de chaque gravure indique quels personnages ont été saisis par

l'objectif : c'est M. Renault, délégué technique de France, qui croise sur le perron le baron d'Estournelles; c'est le comte Zanninni qui cause avec le comte Nigra, ambassadeur d'Italie, à droite d'un groupe de délégués qui se tiennent devant l'entrée principale; ce sont les Turcs, coiffés de leurs fez, S. E. Turkhan Pacha et



Groupes de délégués : Au second plan, MM. Bihourd et de Grelle Rogier, ministres de France et de Belgique.

Noury Bey; c'est le baron de Staal, qui descend les marches du perron et va entrer dans son landau; c'est le ministre de la Belgique qui devise avec celui de France; et c'est enfin M. Hoeufft van Velsen, l'aimable intendant des Palais Royaux des Pays-Bas, à qui les délégués des puissances doivent ce confort élégant, sans une fausse note, sans une lacune, dont ils jouissent au Palais du Bois.

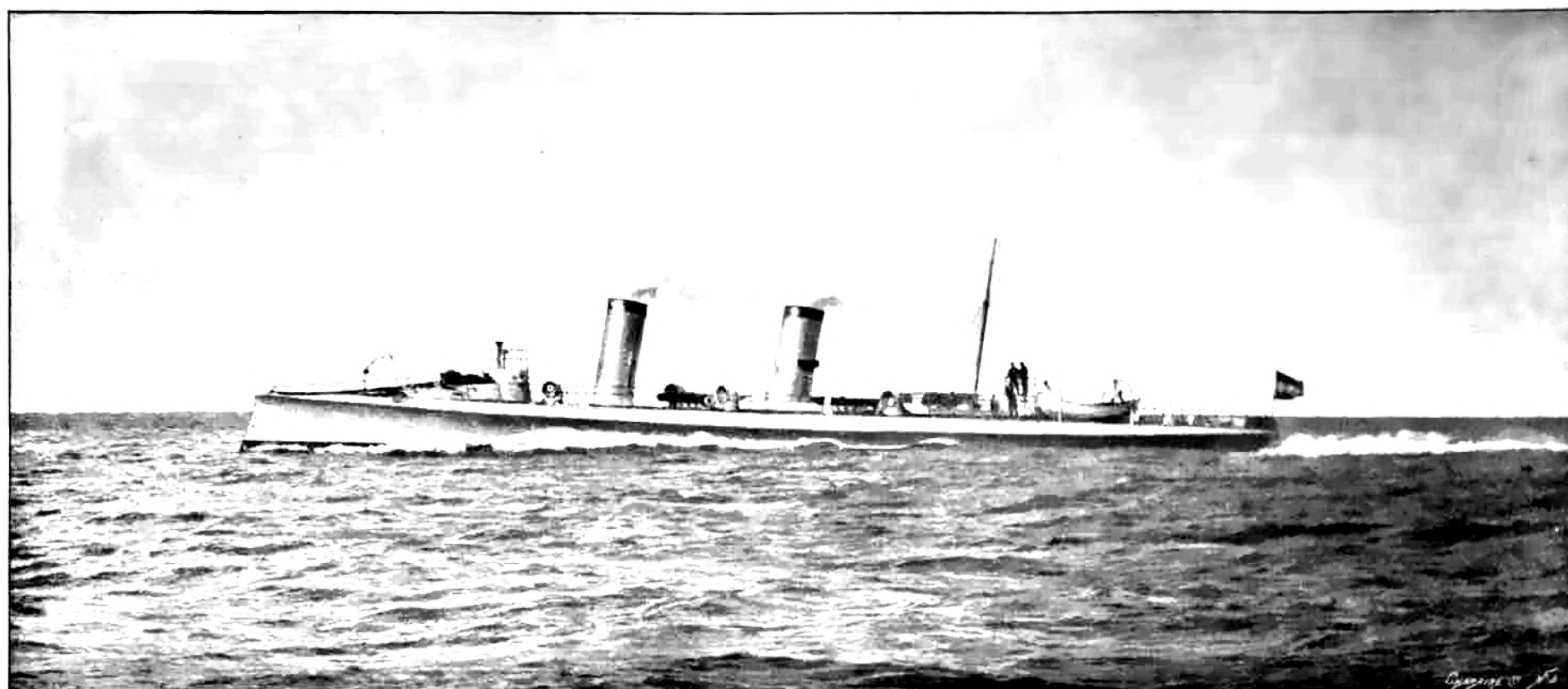


Les envoyés du Japon.



Le comte Zanninni, le comte Nigra et d'autres délégués.

AU CONGRÈS DE LA PAIX



Nouveau torpilleur construit pour la marine chinoise, par la maison Schichau, d'Elbing.

Photographie Gottheil et fils.

LE RECORD DE LA VITESSE SUR MER

L'industrie maritime allemande fait chaque jour de nouveaux progrès. Non contente de détenir, avec le paquebot *Kaiser Wilhelm*, le record des traversées océaniques, elle vient de remporter un nouveau succès par la construction de torpilleurs dépassant, en vitesse, tout ce qui avait été réalisé jusqu'à présent.

36 nœuds 7 dixièmes, *soixante-huit kilomètres à l'heure*, telle est la vitesse atteinte, aux essais, par un torpilleur de la maison Schichau, d'Elbing, que représente la gravure ci-dessus. La photographie reproduite par cette gravure a été faite pendant que le torpilleur était en marche; les spécialistes remarqueront immédiatement qu'il passe dans l'eau sans soulever, à l'avant, cette grosse lame qui représente tant de force perdue à bord de certains navires rapides. C'est que les Allemands appliquent aux lignes de leurs carènes, comme à l'équilibrage de leurs machines, des données fournies par les méthodes les plus rigoureusement scientifiques. C'est ainsi qu'ils arrivent à ces utilisations perfectionnées rarement atteintes par les ingénieurs anglais, excellents praticiens mais dépourvus, en général, d'une instruction théorique suffisante.

En cette matière, du reste, les Allemands n'ont fait que suivre la voie ouverte par notre grand constructeur français, M. Normand, du Havre.

Les nouveaux torpilleurs Schichau ont une longueur de 60 mètres, un déplacement de 280 tonneaux, une force motrice de 6.000 chevaux indiqués : leur vitesse au tirage naturel atteint facilement 30 à 31 nœuds, et 35 nœuds au tirage forcé.

Avec les approvisionnements complets et 67 tonneaux de charbon en soutes, leur rayon d'action est de 5.000 milles marins à la marche économique de 10 nœuds environ. Les aménagements intérieurs sont d'un luxe et d'un confort inconnus à bord des torpilleurs anglais.

La maison Schichau a en ce moment 22 torpilleurs en chantier. Celui que nous représentons faisait partie d'une série de quatre petits navires semblables fournis au gouvernement chinois. Tous les quatre se sont rendus en Chine en passant par la mer Baltique, la mer du Nord, le golfe de Gascogne, le détroit de Gibraltar, la Méditerranée, la mer Rouge et l'océan Indien. Ils ont accompli ce long parcours par leurs propres moyens, et ont fait, entre autres, le trajet direct de Port-Saïd à Colombo, soit 3.550 milles d'une seule traite, sans aucun arrêt ni aucune interruption dans la marche.

AU CIMETIÈRE FRANÇAIS DE PÉKIN

Le 3 avril dernier a eu lieu au cimetière français de Pékin une touchante cérémonie commémorative. L'escorte de marins français et des détachements des



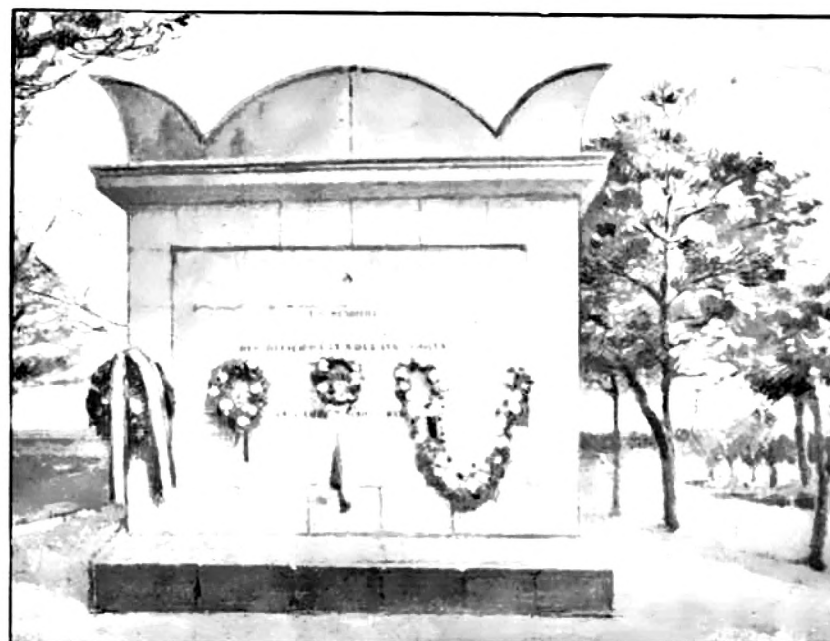
L'Évêque de Pékin bénissant le monument commémoratif.

escortes russe, allemande et italienne qui, on le sait, avaient été demandées pour protéger les légations par les différents représentants des puissances, ont porté des couronnes et des guirlandes au monument dressé à la mémoire des officiers et soldats français morts pendant la campagne de Chine de 1860.

Sur la vue du monument que nous publions, on voit à droite la guirlande russe, au centre la couronne française, puis les couronnes italienne et allemande.

Une autre de nos gravures montre l'évêque de Pékin bénissant le monument; derrière lui sont groupés : le personnel de la légation, des officiers français et étrangers, enfin les marins de l'escorte française.

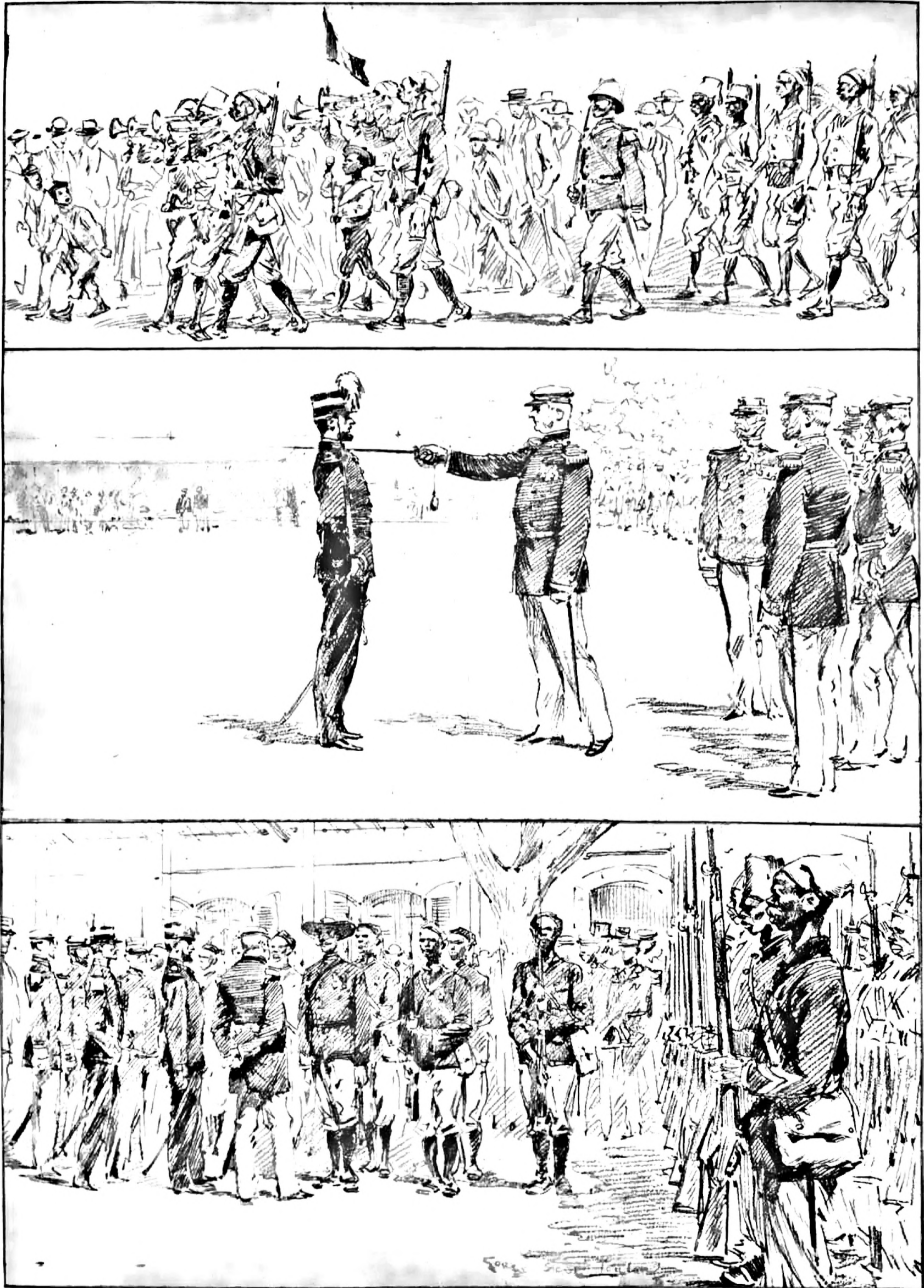
Depuis cette date, les escortes, dont le besoin ne se faisait plus sentir, ont quitté Pékin.



Le monument commémoratif des soldats morts en Chine (1860).



Le départ des cosaques après la cérémonie.



1. Les troupes noires débarquant à l'arsenal. — 2. Marchand décoré de la croix de commandeur de la Légion d'honneur. — 3. Revue des troupes noires.

L'ARRIVÉE DU COMMANDANT MARCHAND A TOULON. — Voir l'article, page 360.



AFFAIRE DREYFUS. — M. le président Ballot-Beaupré lisant son rapport devant la Cour de cassation. — Voir l'article, page 30.

L'ÉCONOMIE SOCIALE A L'HOTEL DE VILLE

Saviez-vous que l'Hôtel de Ville de Paris est un des foyers de l'enseignement public en France? Quant à moi, je l'avoue à ma honte, je l'ignorais jusqu'au soir d'hiver où, le hasard m'ayant amené dans les parages du Palais du Peuple, je vis glisser le long des grilles et pénétrer sous le porche de gauche des ombres furtives d'initiés, que j'eus la curiosité de suivre.

Une oblique à droite, une demi-douzaine de marches gravies, une haute porte franchie, et me voilà dans la salle dite « des Prévôts ». Un paravent la coupe en deux, limitant l'espace où, comme en un square, un jour de musique, des rangées de chaises pliantes sont disposées en demi-cercle devant une estrade drapée de lustrine verte. Tout l'appareil d'une conférence, y compris, à l'arrière-plan, l'écran pour les projections. Autour, des lampadaires de bronze répandent sans trop de parcimonie la lumière municipale; béantes parmi les mosaïques des dalles, des bouches de calorifère soufflent la douce température marquée « vers-à-soir » à l'échelle du thermomètre classique.

La moitié à peine des sièges étaient occupés par des gens paisibles et profondément recueillis. Dès que la demie de huit heures eût tinté au carillon du campanile, une porte latérale s'ouvrit, livrant passage à un monsieur correctement vêtu de noir et muni d'une serviette de maroquin bourrée de papiers. On lui fit l'« entrée » de rigueur — une salve d'applaudissements nourrie; il gravit prestement l'estrade, salua, s'installa, toussa, et, ayant assuré son binocle, commença :

« Mesdames et Messieurs, nos précédentes leçons vous ont montré l'évolution progressive... »

Faute d'initiation préalable, je ne saisisais qu'imparfaitement la suite de la démonstration; mais il me sembla entendre beaucoup de choses vulgaires, ressassées dans les livres élémentaires et dans les journaux. D'ailleurs, le professeur débitait tout cela d'une voix blanche, sans entrain, comme s'il avait hâte de se débarrasser d'une corvée. Son éloquence pédagogique était si peu captivante, qu'elle me laissa le loisir d'examiner, du coin discret où je m'étais établi, l'auditoire composé d'une cinquantaine de personnes au plus.

Il y avait là quelques employés rangés, de ceux qui, leur journée finie, restent inaccessibles aux charmes de la manille et du domino; des petits rentiers, commerçants retirés des affaires, en peine de leur soirée et ne dédaignant pas les économies de luminaire et de chauffage; un vieillard à calotte de velours noir et à lunettes bleues, type achevé du bureaucrate retraité, et qui devait être sourd comme un pot: un ancien militaire à moustache grise, un peu congestionné; un concierge du quartier venu en voisin (tout en lui révélait sa condition); un jeune homme malingre, fiévreux, nerveux, aux allures de maniaque, l'unique jeune homme de l'assistance, et le seul qui prit des notes: l'inévitable Anglaise des cours publics, bizarrement accouturée, évangéliste, féministe et surtout affamée d'omniscience jusqu'à la boulimie; au fond, dans la pénombre, un couple de bons bourgeois mûrs, roupillant béatement, épaulé contre épaulé, en dolélinant de la tête.

Mais le morceau capital du tableau, c'était, au premier plan, concentré au pied de la chaire, un groupe magistral, une collection complète de ces gueux de Paris que la fermeture des bibliothèques et des musées, le soir venu, rejette au pavé inhospitalier, jusqu'à l'ouverture réglementaire des asiles de nuit et des garnis borgnes, déclassés de tous les mondes, ratés de toutes les professions, réfractaires endurcis, vétérans de la vieille garde révolutionnaire, socialistes, anarchistes, naturalistes, sauvagistes, philosophes de l'école de Diogène: figures hâves, ravagées, chevelures et barbes incultes et broussailleuses, comme poudrées d'une poussière de démolitions. Epanouis dans l'atmosphère de serre chaude, douce à leurs pauvres corps mal couverts de frusques élimées, plus que les autres ils semblaient prendre au sérieux leur rôle d'étudiants tardifs et dévorer, aussi avidement qu'une soupe gratuite distribuée à la porte d'une caserne, le verbe substantiel du maître.

Celui-ci continuait son ron-ron monotone de

berceuse, s'interrompant de temps en temps pour commander au garçon d'accessoires: « Éteignez le gaz!... Rallumez le gaz!... » Et, pendant chaque éclipse momentanée, l'écran dressé derrière lui se couvrait de projections photographiques, qu'il expliquait, une gaule à la main, tel un montreur de lanterne magique. Alors, l'auditoire redoublait d'attention, les cous se tendaient, les physiologies prenaient une expression presque enfantine de curiosité amusée.

Tout à coup, le professeur s'échauffa, haussa le ton; il arrivait à un couplet de bravoure par où, sans doute, il avait prémédité de clore un long développement sur le progrès industriel et social. Le regard illuminé d'une inspiration prophétique, les doigts de la main droite écartés en un geste sacerdotal, il lança d'une voix vibrante: «... L'avenir!... L'avenir?... c'est le pétrole! »

A ces mots, un frémissement secoua l'auditoire, la jubilation des vétérans du premier rang atteignit son paroxysme: on eût dit qu'ils savouraient tout l'à-propos du solennel hommage rendu, en pareil lieu, aux futures conquêtes du pétrole, dont le passé est lié par des souvenirs si tragiques à l'histoire de l'Hôtel de Ville...

A la sortie, un écriteau qui, d'abord m'avait échappé me révéla ce que j'étais loin de soupçonner: je venais d'assister à un cours de l'« Enseignement populaire supérieur ».

Et je m'éloignai, pensif. Un de mes étranges condisciples d'un soir marcha quelque temps devant moi: il allait d'un pas traînant, étayé d'une canne qui ressemblait fort à un vieux manche de parapluie, le dos voûté, la tête basse, l'œil au sol. Probablement il ruminait la pâture intellectuelle dont, tout à l'heure, il avait paru se délecter?... Soudain, il tomba en arrêt, se baissa et, avec la dextérité d'un professionnel expérimenté, cueillit sur le trottoir un de ces déchets spéciaux à la recherche desquels s'appliquait tout l'effort de sa pensée: C'était un ramasseur de bouts de cigares...

« Populaire » et « supérieur »! J'avais bien lu l'écriteau accouplant ces deux adjectifs incompatibles. Un aperçu venait de m'être offert des résultats de cette union mal assortie; mais cela ne suffisait pas, et je voulus m'informer plus complètement à ce sujet.

Ainsi, j'appris que l'institution fondée par le conseil municipal de Paris datait déjà de dix ans: qu'elle avait pour but (ce sont les termes mêmes d'un rapport officiel) de « donner à ceux qui n'ont pas bénéficié de l'enseignement supérieur des Facultés les moyens de s'assimiler la moelle, le suc, pour ainsi dire, des conceptions générales et philosophiques que cet enseignement peut seul faire naître... car se sont ces notions qui développent le jugement et fertilisent l'esprit...; en les répandant, le conseil municipal continue son œuvre démocratique et sociale sous une forme nouvelle mais nécessaire...; dans une démocratie basée sur la libre expression du suffrage universel, l'enseignement du peuple est le plus sacré des devoirs... »

Et j'appris aussi que le fonctionnement de cette institution coûte annuellement aux contribuables parisiens la bagatelle de 56.000 francs.

Quant aux résultats constatés, afin de ne pas être suspecté de partialité hostile, je les emprunte au même rapport... laudatif et optimiste.

Premièrement, échec des tentatives faites pour disséminer les cours dans les mairies de divers arrondissements. Ici, « le local mal éclairé et irrégulièrement chauffé, éloigna une bonne partie du public ». Là, le professeur (à cause de l'aridité de son sujet) ne parvint pas à constituer un auditoire à son gré, « c'est-à-dire de personnes suivant un cours d'études parfois ardues et délicates, et non en quête d'une heure ou deux de distraction... », et pour comble de malchance, il ne put donner « qu'une seule leçon avec projections ». Ailleurs, un professeur, content de peu, se félicite « d'avoir pu remarquer autour de sa chaire plusieurs (!) auditeurs, de ceux-là mêmes en vue desquels les cours ont été créés... » Un de ses collègues, plus difficile, n'a pas cru devoir renouveler une expérience malheureuse. Enfin, un autre, bien avisé, a multiplié les projections lumineuses. Ce « luxe d'exhibitions » lui a réussi; « le public assidu et attentif semble avoir pris beaucoup d'intérêt à ces représentations. »

Pas brillants, en somme, les résultats, et quel

écart entre leur lamentable médiocrité et les visées ambitieuses du programme! « Mettre la science à la portée de tous sans l'abaisser »; « vulgariser sans la rendre vulgaire »; mieux encore, « maintenir la solidarité des principes scientifiques et démocratiques, dont le titre même de cet enseignement *supérieur et populaire* contient l'éclatante affirmation... » Superbes formules, encore que la dernière soit quelque peu amphigourique! Admirable matière à prospectus et à honoraires!

Mais, hélas! l'institution hybride de l'Hôtel de Ville pêche par la base: elle repose sur une antinomie. Supérieur, l'enseignement passe par dessus la tête d'un auditoire populaire; descend-il au niveau de cet auditoire, il cesse forcément d'être supérieur. Malgré tous leurs mérites, les professeurs chargés de distribuer au peuple la manne instructive ne pouvaient concilier ces conditions inconciliables. On exigeait déjà beaucoup d'eux en leur imposant l'obligation d'accommoder la science à la saure démocratique-municipale, et ce n'est pas leur faute si, même les projections lumineuses aidant, ils n'ont réussi à recruter qu'une clientèle dérisoire.

Le proverbe: « Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es » comporte une variante: « Dis-moi qui te hante et je te dirai ce que tu vaux. » Ne s'applique-t-elle pas à ces cours publics?

La vérité (l'expérience l'atteste et le rapport favorable la confesse ingénument), c'est que cette institution, toute en façade, ne sert guère qu'à fournir gratis à quelques désœuvrés un passe-temps tranquille; aux lazzaroni parisiens la douceur de s'abriter et de se chauffer aux frais de la « princesse ». Ses avantages les plus positifs sont pour les savants éminents, les très distingués professeurs de l'Université qui voient sans déplaisir leur traitement arrondi par un honorable émargement au budget de la Ville, mais souffrent secrètement, j'en suis convaincu, de l'inanité de leur ingrate besogne.

Bref, une utopie coûteuse du Conseil municipal, cet enseignement vaguement populaire et très peu supérieur, dont le moindre défaut est la parfaite stérilité.

EDMOND FRANK.

NOTES ET IMPRESSIONS

On se relève de tout, sauf de ce qui avilit.

BONAPARTE.

Lorsqu'un Français poursuit sans pitié un autre Français, il prête à l'étranger qui les juge des armes contre tous les deux.

M^{me} DE RÉMUSAT.

Il y a des gens qui trempent leur colère dans le langage des halles, comme un charretier son fouet dans le ruisseau pour rendre le coup plus acéré.

VICTOR HUGO.

Le découragement a toujours tort.

FR. COPPÉE.

Dans ce monde, on ne défend ses amis que lorsqu'ils n'en ont pas besoin.

VIENNET.

L'armée, c'est la jeunesse de la France.

BARBEY D'AUREVILLE.

Il y a toujours quelque mérite à être heureux.

G. VALBERT.

Il y a aujourd'hui tant de déclassés qu'ils formeront bientôt une classe.

ALFRED CAPUS.

Dans les arts ou les lettres, le génie et même le simple talent se dégagent aisément des liens de l'éducation première pour n'en conserver que la substance.

ALFRED MÉZIÈRES.

L'Académie a le privilège de faire croire à ceux qui en sont qu'ils sont supérieurs à ceux qui ont envie d'en être.

COMTESSE DIANE.

Pas de grande diplomatie sans grande cuisine: la démocratie tue les traditions de l'une et de l'autre.

L'homme, si avide de liberté, est sans cesse en train de se créer des tyrannies.

G.-M. VALTOUR.



COURS D'ÉCONOMIE SOCIALE A L'HOTEL DE VILLE. — « L'avenir?... l'avenir!... c'est le pétrole. »



Lieutenant-colonel Lyautey

Capitaine Martin.

Lieutenant-colonel Roque.

LE GÉNÉRAL GALLIENI ET SON ÉTAT-MAJOR

Phot. E. Pirou, boulevard Saint-Germain.

L'ARRIVÉE DU GÉNÉRAL GALLIENI

De mémoire de chroniqueur, on n'avait assisté à une réception aussi pittoresque que celle qui attendait le général Gallieni à Marseille. Le *Djemmah* sur lequel il revenait de Madagascar était attendu le 25 mai à la première heure à Marseille. A 6 heures du matin, la famille du général, les délégués du ministère, les fonctionnaires locaux étaient, pour le recevoir, sur le ponton des messageries. Le *Djemmah* entre dans le port et s'amarré à quai. On attendait avec impatience que, le pavillon jaune de la santé étant amené, l'accès du bord soit autorisé aux personnes présentes, lorsque tout à coup on apprend que le paquebot, ne pouvant obtenir sur le champ patente nette, devra aller au Frioul pour subir une visite sanitaire complète, à cause de l'escale qu'il a faite à Port-Saïd où sévit la peste bubonique.

Le général Gallieni, qui déjà avait, du bastingage, salué sa famille, prend cette

dernière épreuve en patience. Il montre une charmante bonne humeur, se fait ouvrir la coupée et, accompagné de son secrétaire-général, M. le commissaire colonial Lallier du Coudray, il s'installe là, recevant les siens d'abord, les personnages officiels ensuite, les membres de la presse enfin, séparés d'eux par quelques centimètres, mais ne pouvant ni leur tendre la main, ni serrer celles qu'il serait si heureux de presser dans les siennes. Le coup d'œil est fort curieux. Au lieu de lui remettre les médailles d'honneur, on se contente de les lui montrer. Impitoyable, la police sanitaire interdit tout contact matériel avec le pacificateur de Madagascar. Et ce n'est que plusieurs heures après que celui-ci peut, après un long séjour du *Djemmah* en rade, revenir au port et descendre enfin à terre, cette fois simplement et sans appareil.

C'est cette scène unique, croyons-nous, dans les arrivées sensationnelles que nous reproduisons aujourd'hui.

AUG. GUY.



L'ARRIVÉE A MARSEILLE DU GÉNÉRAL GALLIENI

Le général Gallieni à bord du « Djemmah », attendant de pouvoir débarquer. — Voir l'article ci-contre.

Photographie Nadar père

LIVRES NOUVEAUX

Littérature. — Histoire. — Voyages.

Œuvres Posthumes de H. de Balzac : Lettres à l'Étrangère 1833-1842. 1 vol. in-8°, Calmann-Lévy, 7 fr. 50.

Après les lettres d'amour de Musset, de George Sand et de Michelet, voici celles de Balzac, en attendant celles de Victor Hugo qu'on nous promet pour l'automne prochain. Tous nos grands hommes, l'un après l'autre, vont décidément nous être ainsi révélés sous un aspect nouveau : on va leur faire payer leur gloire en étalant devant nous les plus chers secrets de leur cœur. Et tel est le pouvoir des modes nouvelles que, tandis que, la semaine passée, la publication des lettres d'amour de Michelet nous avait scandalisés, celle des lettres d'amour de Balzac a failli déjà nous paraître presque naturelle. Ces lettres sont pourtant d'un caractère plus intime encore que celles de Michelet, n'étant point adressées par un fiancé à sa fiancée, mais par un amant à une maîtresse mariée : et l'on ne peut s'empêcher de songer, en les lisant, que, dans l'intérêt de sa propre réputation comme de celle de Balzac, M^{me} Hanska aurait mieux fait de les déchirer. Mais enfin les voici : et la vérité est qu'on les lit sans la moindre gêne, et que, si elles touchent rarement, il n'y en a pas une qui ne soit à la fois très amusante et pleine de renseignements tout à fait curieux. On y sent, en effet, que l'auteur de la *Comédie Humaine* a beau multiplier les images tendres et les appels passionnés : il a beau aimer très sincèrement M^{me} Hanska : il ne l'aime pas autant que les héros de ses livres, les Père Goriot et les César Birotteau. Ce sont eux qui font le principal objet de sa vie ; c'est d'eux qu'il parle surtout à sa maîtresse ; et ce qu'il lui en dit est si intéressant que la partie plus intime des lettres passe inaperçue. Et puis, au fond, quel brave homme, et quel enfant, et comme on lui pardonne volontiers une vanité qui, chez tout autre, eût semblé à la fois comique et un peu grossière !

Les Contemporains 7^e série, par Jules Lemaitre. 1 vol. in-18, Lecène et Oudin, 3 fr. 50.

Ce septième volume des *Contemporains* aurait pu aussi bien devenir le onzième volume des *Impressions de Théâtre*, car la critique dramatique y tient une grande place, et jamais encore M. Lemaitre n'en avait fait d'aussi excellente. Ses articles de la *Revue des Deux Mondes* sur diverses pièces nouvelles de MM. Sardou, Mirbeau, Lavedan et Donnay, sa réponse à M. Dubout, l'auteur de *Frédérigo*, ses réflexions sur *l'Ainée* et sur les reproches qu'elle lui a valus, ce sont autant de chefs-d'œuvre, non plus seulement de verve et d'ironie, mais encore de sagesse, de ferme bon sens, et de philosophie. On a plaisir à y voir enfin librement épanouies des qualités littéraires et morales que M. Lemaitre s'est trop longtemps amusé à nous cacher, sous le voile d'un scepticisme d'ailleurs délicieux. Et les mêmes qualités se retrouvent, avec le même charme, dans le reste du recueil : elles se retrouvent notamment dans la belle étude sur M^{me} Desbordes-Valmore, toute frémissante d'une tendre sympathie, et dans une petite *figurine* d'Alphonse Daudet, qui est peut-être ce qu'on a écrit de plus ému, et de plus vrai, et de plus profond, sur l'auteur du *Nabab* et de *Tartarin*.

Une chaire de médecine au XV^e siècle : un professeur à l'Université de Pavie de 1432 à 1472, par le Dr Henri Maxime Ferrari. 1 vol. in-8°, avec autographe et gravures, Meunier, 6 fr.

Voici une thèse qui vient d'être présentée à la Faculté de Médecine, et qui aurait pu l'être tout aussi bien, ou peut-être mieux encore, à la Faculté des Lettres : car bien qu'elle ait pour sujet la vie et les œuvres d'un illustre médecin, la médecine proprement dite n'y tient que peu de place. Peut-être même n'y tient-elle pas assez de place : et nous aurions aimé, pour notre part, que l'auteur prit davantage la peine d'apprécier la valeur pratique des remèdes proposés, au quinzième siècle, par le fameux professeur Ferrari da Grado, au lieu de se borner à nous les signaler. Ce Ferrari, à en juger par sa réputation et par ses écrits, était loin d'être un sot, il savait tout, il observait, il expérimentait : pourquoi donc sa médecine ne vaudrait-elle pas les nôtres d'aujourd'hui ? Mais, à cette objection près, nous ne pouvons assez louer le livre du Dr Ferrari : il est plein de détails curieux non seulement sur Ferrari da Grado et sur ses ouvrages, mais sur l'enseignement de la médecine au quinzième siècle, sur les mœurs médicales de cette époque, sur les relations des médecins et des princes leurs maîtres, etc. Tout cela exposé en un fort bon style, simplement et agréablement, avec une érudition qui jamais ne s'étale, mais qu'on sent toujours très complète et très sûre.

L'abbé Prevost : sa vie, ses romans, par V. Schröder. 1 vol. in-16, Hachette, 3 fr. 50.

Ce qui frappe toujours le plus, quand on lit les diverses études biographiques et critiques consacrées à l'abbé Prevost, c'est leur profonde inutilité. Ces études se divisent, en effet, forcément, en deux parties, dont l'une consiste à nous parler d'un ouvrage dont il n'y a rien à dire, l'unique, l'incomparable, l'immortel *le Manon Lescaut*, et dont l'autre consiste à nous renseigner

sur le *Doyen de Killerine*, les *Mémoires d'un homme de qualité*, le journal *le Pour et le Contre*, sur les innombrables ouvrages de Prevost qui ne sont pas *Manon Lescaut*. Et sur ceux-là, en vérité, il y a beaucoup à dire : mais tout ce qu'on en peut dire a fatalement pour résultat de nous ennuyer, du fait même de l'ennui que nous inspirent ces œuvres diverses du fécond abbé. Et si M. Schröder a fait tout son possible pour renouveler et renforcer l'intérêt de son sujet, nous ne pouvons nous défendre de trouver son livre, lui aussi, assez inutile. Il abonde en réflexions ingénieuses et justes sur les qualités de l'imagination et du style de Prevost, sur le rôle qu'il a joué dans le développement du roman français, sur l'influence qu'il exerce sur lui les romans anglais, etc. ; mais il n'arrive toujours pas à nous le rendre intéressant, pas plus qu'il n'arrive à nous expliquer le charme à jamais inexplicable de *Manon Lescaut*. Il a beau comparer l'héroïne de Prevost à la *Dame aux Camélias*, et nous affirmer qu'elle n'est, dans le récit, qu'un personnage secondaire, et nous prouver qu'elle n'aime pas Des Grieux et que celui-ci a bien tort de l'aimer comme il fait : tout cela prouve seulement, une fois de plus, qu'il y a des œuvres dont le charme échappe à l'analyse, même la plus fine et la plus judicieuse.

Les Anglais aux Indes et en Égypte, par Eugène Aubin. 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50.

Ce petit livre pourrait s'appeler, en sous-titre, *ou l'École de la colonisation* : car chacun de ses chapitres nous fait voir sous un aspect différent l'adresse avec laquelle les Anglais savent installer et maintenir leur domination dans tous les pays dont ils jugent utile de devenir les maîtres. Mais c'est surtout la seconde partie du livre, consacrée à l'Égypte, qui est à ce point de vue instructive et typique. Les progrès de l'absorption de l'Égypte par l'Angleterre y sont notés, pour ainsi dire, d'heure en heure ; et rien n'est curieux comme d'y voir le mélange de prudence et de ruse apporté depuis vingt ans à cette œuvre, désormais inachevée. Et l'on trouvera également, dans le livre de M. Aubin, une foule de renseignements précieux sur l'état actuel de l'influence française en Égypte, ou plutôt sur la façon dont cette influence, naguère encore considérable, est, dès maintenant, à peu près annulée.

Essai sur l'histoire du Japon, par le marquis de la Mazelière. 1 vol. in-18, illustré de photographies, Plon, 4 fr.

Il y a deux choses, dans ce livre : une histoire et un paradoxe. L'histoire est, dans son genre, un modèle ; jamais encore on ne nous avait aussi clairement ni aussi agréablement raconté la série des révolutions dont le Japon a été le théâtre, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Une érudition sûre et discrète, un aimable mélange d'anecdotes et de descriptions, un souci constant de variété pittoresque : ce sont autant de qualités éminentes que nous ne saurions trop nous réjouir de voir appliquées à l'étude d'un sujet à la fois aussi intéressant et aussi peu connu. Mais le paradoxe, par contre, nous paraît plutôt affirmé que prouvé. Il consiste à soutenir que la nouvelle civilisation japonaise ne doit, en somme, que fort peu de chose à l'Europe, et découle en droite ligne de l'évolution séculaire des mœurs indigènes. La chose, après tout, est possible ; et M. de la Mazelière connaît si bien le Japon que nous sommes enclins à l'en croire sur parole. Mais le fait est que les arguments qu'il fournit à l'appui de son affirmation pourraient tout aussi bien être retournés contre elle, et que l'éloquence même avec laquelle il nous décrit le passé du Japon nous empêche de partager son admiration pour le Japon nouveau, tel qu'il nous le présente.

Voyage à Vienne, par Ulysse Robert. 1 vol. in-18, illustré de photographies, Flammarion, 3 fr. 50.

M. Ulysse Robert est allé à Vienne, l'année passée, pour étudier l'organisation des bibliothèques et des archives impériales. Il en est revenu enchanté de son voyage ; et, par une attention délicate, il a voulu nous faire partager son plaisir, en nous décrivant en détail tout ce qu'il a vu. Il l'a, d'ailleurs, décrit fort agréablement, sans ombre de prétention ni de pédantisme. Mais le malheur est qu'il n'a pas vu grand-chose, durant ce court voyage, et que les trésors artistiques de Vienne, par exemple, ne paraissent pas l'avoir attiré autant que nous aurions souhaité. Il avoue n'avoir pas même eu le temps d'aller visiter la galerie du prince Liechtenstein, qui est, comme l'on sait, un des plus merveilleux musées de l'Europe. Et ainsi la seule partie vraiment curieuse de son livre est celle où il compare l'aspect général des rues de Vienne à celui des rues de Paris, notant à chaque pas des différences qu'on sent très finement observées, et en tirant une foule de conclusions pratiques que nos édiles feraient bien de lire et de méditer.

Romans.

Le Poste des Neiges, par Paul et Victor Marguerite. 1 vol. in-18 illustré de la *Collection excelsior*, Per Lamm, 3 fr. 50.

Si l'on en excepte deux ou trois photographies assez piquantes de très jolies jeunes femmes, ce petit roman ne contient en vérité rien qui rappelle, de près ou de loin, ce que l'on est convenu d'appeler un « roman parisien ». C'est, en effet, sous son apparente légèreté, une étude des

plus sérieuses, et des plus pénétrantes, et des plus fines sur les sentiments de l'officier et du soldat. Et pour nous être contée, d'une manière très simple, l'histoire de ce jeune officier brusquement arraché à sa vie insouciant de militaire de salon pour devenir le chef d'un poste périlleux, au milieu des neiges, ne laisse pas, avec le menu détail psychologique que suggère une telle transition dans une âme où la frivolité n'exclut pas l'énergie, ni la bonté, ni la conscience du devoir, — de nous apparaître comme infiniment plus touchante et plus émouvante que tous les insignifiants badinages que l'on nous offre depuis dix ans, sous couleur d'études de mœurs très parisiennes.

Au Fond du Gouffre, par Georges Ohnet. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

Avec plus de raison, cette fois, que la plupart de ses confrères, M. Georges Ohnet eût été en droit d'adopter au titre de son livre le sous-titre alléchant de « roman contemporain ». Car s'il n'y est pas précisément question de « l'Affaire », c'est elle tout au moins qui en a inspiré l'idée première, comme c'est elle aussi qui en suscitera le principal intérêt. Nous y voyons en effet un jeune homme, Jacques de Freneuse, victime d'une erreur judiciaire et, de ce fait condamné à la relégation perpétuelle. Mais, par un audacieux coup de main, Jacques se soustrait à cette peine infamante, et c'est lui-même qui se charge ensuite de faire éclater au grand jour la splendeur de son innocence. Rien ne manque, d'ailleurs, à ce nouveau roman de M. Ohnet pour passionner le lecteur : variété de l'intrigue, imprévu des péripéties, décors pittoresques ou piquants, tout y est ; et il n'y a pas jusqu'au style de M. Ohnet qui n'ait, cette fois, toute la saveur romantique qui sied à un tel sujet.

Divers.

Silhouettes d'artistes, avec portraits dessinés par eux-mêmes, par Yveling Rambaud. 1 vol. in-8°, H. May, 5 fr.

Les artistes dont M. Rambaud nous offre les silhouettes, dessinées par eux-mêmes et commentées par lui, sont bien loin d'avoir tous une égale notoriété ; et l'on serait tenté de dire que tous ont, en revanche, un égal manque de talent, si l'on devait les juger d'après la façon dont chacun d'eux a dessiné sa propre « silhouette ». Les uns se sont bornés à copier des photographies, d'autres ont cherché à faire de l'excentricité ; mais il n'y en a pas un seul qui se soit préoccupé de nous offrir un portrait vivant, ni même, simplement, un peu dessiné. Ils ont cependant beaucoup de talent, ils en ont tous : du moins M. Rambaud nous l'affirme dans ses amusantes notices. Devons-nous en conclure que c'est la modestie seule qui les empêche de se mieux connaître eux-mêmes, et de vouloir nous donner d'eux une image plus sympathique ? Il n'y aurait là, en somme, de leur part, rien de trop étonnant, après les éloges que nous fait M. Rambaud de leurs hautes qualités de cœur et d'esprit.

De la responsabilité en matière d'accidents du travail, commentaire de la loi du 9 avril 1898, par Maurice Bellom. 1 vol. in-18, Rousseau, 6 fr.

En attendant que la loi sur les accidents du travail reçoive enfin son application, M. Bellom a pris la peine de la commenter mot par mot, en la comparant aussi bien avec les législations antérieures qu'avec les législations analogues qui ont cours dans les autres pays. Nous aurions aimé seulement que son commentaire fût parfois moins sec et moins encombré de termes techniques : mais les lignes générales y sont, en somme, assez claires ; et l'on emporte de sa lecture l'impression très nette que si la loi votée par la Chambre fournit encore matière à plus d'une critique, elle est, du moins, dans son principe, tout à fait opportune, et bien supérieure à la vieille législation qu'elle vient réformer : avec cela éminemment perfectible, pouvant être sans cesse modifiée dans chacun de ses articles, et appropriée aux résultats de l'expérience.

Ont paru :

DIVERS. — *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, publié sous la direction de Ch. Daremberg, Ed. Saglio et Ed. Potier, 26 fasc. : *Int-Jur.* 1 br. gr. in-4°, avec 157 fig., Hachette, 5 fr. — *Cours de coupe de la Mode Pratique* : 1^{re} partie : *Pour faire soi-même ses robes et ses manteaux*, 1 vol. in-16, 4^e, 1 fr. — *L'Almanach des spectacles*, par Albert Souhères, 37^e année (1898), 1 vol. in-12, Flammarion, 5 fr. — *Traité pratique de photomicrographie*, par L. Malhet, 1 vol. in-12, avec pl. et fig., Mendel, 1 fr. 50. — *La Météorologie appliquée à l'aérostation*, par le capitaine de génie Boutellier, 1 vol. in-8°, avec fig., Charles Lavauzelle. — *L'Avocat des propriétaires et locataires, guide pratique*, par E. Coquegniot, 1 vol. in-8°, Flammarion, 4 fr. — *Guide de l'immigrant à Madagascar*, publié par le Gouvernement général, 3 vol. in-8°, avec 32 pl. hors texte, et 1 atlas in-4° de 24 pl., Colin, 40 fr. — *Plages Belges*, par Edgar Auguin, 3^e partie : *D'Ostende à Blankenberge*, 1^{re} partie : *De Heyst-sur-Mer à la Frontière Hollandaise*, 2 vol. in-8°, illustré, H. L. Soudier, 7 fr. — *Balzac ignoré*, par le Dr Cabanis, 1 vol. in-18, avec portraits et autographes, Charles, 5 fr. — *Le Mariage devant les tribunaux ecclésiastiques*, par l'abbé H. Bassibey, in-8°, H. Oudin, 8 fr. — *Vaine Pâturage*, par Jacques Fréhel, in-18, 4^e, 3 fr. 50. — *Un Cœur d'honnête femme*, par Jean Berleux, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Ombres d'amour*, par Pierre Gauthiez, in-12, illustré, 4^e, 2 fr. — *Les Magloires, mœurs russiques*, par Albert Boissière, in-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *La Tour d'amour*, par Rachilde, in-18, *Mercure de France*, 3 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

L'opposition aux premiers chemins de fer. — L'opposition que les constructeurs des premières voies ferrées rencontrèrent nous paraît aujourd'hui bien ridicule. Dans cet ordre d'idées, nous ne connaissons rien de plus grotesque que l'avis formulé, en 1836, par un corps savant, l'Institut médical de Bavière, contre l'établissement de la première ligne d'Allemagne, entre Fuerth et Nuremberg. Voici le texte littéral de la sentence des savants docteurs :

« Le transport des personnes au moyen de voitures mues par la vapeur doit être prohibé dans l'intérêt de la santé publique, parce que leur mouvement rapide ne peut manquer de provoquer des troubles sérieux dans le cerveau des voyageurs. Ces troubles sont de la nature du *delirium tremens*. Dans le cas où des voyageurs persisteraient à en courir le risque, malgré cet avertissement, les simples spectateurs doivent être protégés par tous les moyens possibles. La vue d'un train en marche suffit, en effet, à provoquer les mêmes désordres cérébraux ; cela a été prouvé par l'expérience et par l'observation actuelle. »

« En conséquence, les autorités devront insister pour qu'une clôture en planches ou autres matériaux similaires, d'au moins cinq pieds de haut, soit placée de chaque côté et tout le long de la voie ferrée. »

Le transport des bicyclettes en Alsace.

— Voici une innovation qui serait très appréciée des touristes français si elle était étendue à nos lignes de chemins de fer. Sur le réseau d'Alsace-Lorraine, on vient de mettre à l'essai des compartiments spéciaux de 3^e classe aménagés pour permettre aux cyclistes de conserver leur machine avec eux. A cet effet, on a réservé, dans chacun de ces compartiments, l'espace nécessaire à l'installation de supports pour quatre machines. C'est le voyageur lui-même qui doit prendre soin de sa bicyclette : la charger, la suspendre et la reprendre quand il est arrivé à destination. Il paie pour cela une taxe supplémentaire de 0 fr. 25 quel que soit le parcours.

La 5.000^e locomotive d'une fabrique allemande.

— La fabrique de locomotives de Henschel et Sohn, à Cassel, la plus ancienne de l'Allemagne, a terminé, le 28 janvier dernier, sa 5.000^e machine. La première qui soit sortie des ateliers de Cassel avait été livrée, le 29 juillet 1818, au chemin de fer du Nord Frédéric Guillaume de Hesse, et portait le nom de *Drache* : la dernière vient d'être fournie aux chemins de fer de l'Etat Prussien. Il est à remarquer qu'à près de cinquante ans de distance, ces deux locomotives, de dimensions si différentes, sont de construction semblable dans leurs traits essentiels et que toutes deux notamment sont munies d'un bogie à 4 roues à l'avant. Toutefois la surface de chauffe de la première n'était que de 70 mètres carrés tandis que celle de la seconde atteint 118 mètres : le poids de la locomotive n° 1 était de 25 tonnes et celui de la machine n° 5.000 dépasse 45.000 kilogrammes.

La concurrence américaine dans la République Argentine.

— Une lettre adressée de Buenos-Ayres au *British Trade Journal*, signale l'altitude énergique et entreprenante d'un groupe de maisons américaines qui arrivent à un gros chiffre d'affaires par l'exposition préalable des produits qu'elles mettent en vente dans la capitale argentine. Les négociants yankees résidant dans la République sud-américaine, se mettent dans ce but en relation avec une maison de premier ordre de New-York qui, par sa situation, peut obtenir des marchandises à crédit et leur envoi, pour être exposés à Buenos-Ayres, à titre d'échantillons, des coffres-forts, des machines agricoles, des bicyclettes et quantité d'autres produits. C'est sur le vu de ces échantillons que se font les transactions et que sont données les commandes. Ce système a l'avantage de faire connaître aux commerçants argentins des articles qui n'auraient jamais été vendus par les autres voies ordinaires, mais il a aussi l'inconvénient d'augmenter les prix à cause du nombre de commissions qu'il faut payer avant que la marchandise n'arrive au consommateur.

Il faut noter que les Anglais, les Français et les Allemands ont avec la République Argentine des communications par navires à vapeur plus faciles que celles des négociants des Etats-Unis, qui, pour écrire chez eux, empruntent presque toujours la voie anglaise. La main-d'œuvre est, d'un autre côté, plus chère aux Etats-Unis que dans les autres pays. Il serait donc relativement facile, en imitant l'exemple très pratique donné par les Américains, de combattre leur concurrence.

Voitures d'arrosage électriques. — On emploie depuis quelque temps en Allemagne, — principalement à Berlin, — des voitures d'arrosage actionnées par l'électricité. Ces automobiles d'un nouveau genre rendent de grands services, à cause de leur rapidité d'évolution particulièrement pour les voies publiques de la banlieue. Dans certaines villes, ces véhicules circulent sur les rails des voies de tramways et permettent d'assurer l'arrosage sur une largeur de 6 à 7 mètres.

La production de la houille aux Etats-Unis. — Le bureau de statistique de la Trésorerie américaine vient de publier des chiffres qui donnent une idée de l'augmentation incroyablement de la houille aux Etats-Unis depuis trente ans.

Cette production est maintenant cinq fois plus forte qu'en 1870. Les exportations, pendant la même période, ont passé de 238.000 tonnes à plus de 4 millions, et les Etats-Unis qui figuraient pour 17 0 0 dans la production totale du monde, fournissent maintenant à eux seuls environ le quart de cette production.

Aucune autre contrée ne montre une augmentation aussi rapide : pendant que, dans une même période de temps, la Grande-Bretagne voyait sa production augmenter de 45 0 0, la France de 70 0 0 et l'Allemagne de 115 0 0, l'Amérique augmentait la sienne de 193 0 0.

Cette croissance prodigieuse est expliquée par ce fait qu'en 1870 la houille n'était extraite aux Etats-Unis que dans vingt Etats, produisant 33 millions de tonnes, tandis qu'en 1897, les houillères exploitées dans trente deux Etats ont fourni 148 millions de tonnes.

Les prix ont naturellement suivi une marche décroissante. Ainsi le prix moyen de la tonne d'antracite, à Philadelphie, qui était en 1870 de 4 doll. 39, n'est plus maintenant que de 3 doll. 50; le charbon bitumineux qui valait, à Baltimore, 4 doll. 72 en 1870, ne se paie plus aujourd'hui que 1 doll. 60.

Une vénérable locomotive. — Une vieille machine, la « Derwent » n° 25, construite par M. M. Kitching, en 1837, pour la Stockton and Darlington Railway Company, vient d'être rejointe dans le musée du chemin de fer à Darlington, la célèbre machine Stephenson n° 1. Il n'y a pas bien longtemps, cette antique locomotive était encore en service dans une exploitation minière.

Création d'un collège colonial en Allemagne. — M. André Silvain, Conseiller du commerce extérieur, à Hambourg, signale l'ouverture, depuis le 1^{er} mai, à Witzendhausen près Cassel, d'un « collège colonial » destiné à la seule étude des colonies et à la préparation de bons colons. Il est à remarquer que cette utile création est due à l'initiative privée. C'est en effet une Société à responsabilité limitée qui en a commencé la fondation en souscrivant un capital d'environ 145.000 francs : auxquels sont venus se joindre 25.000 francs de dons particuliers, dont 12.500 francs de M. Krupp et 6.000 francs de l'empereur Guillaume. Le capital s'augmentera dans un avenir prochain, mais dès à présent l'institution possède un vaste domaine comprenant des jardins d'essais et des serres coloniales. L'ouverture s'est faite avec une vingtaine d'étudiants.

Procédé pour rendre le bois incombustible. — Voici un curieux moyen de rendre le bois incombustible, décrit par M. Hexamer.

Les pièces de bois étant complètement séchées, on les place dans un récipient métallique, clos par une double enveloppe à circulation de vapeur, et dans lequel règne une température un peu supérieure à 100 degrés.

On extrait ainsi l'air que contient ce bois, et le succès dépend de l'extraction parfaite de cet air : puis on remplace celui-ci par une dissolution de silicate de potasse (vulgairement verre soluble, que l'on fait pénétrer dans les pores du bois par une pression à dix atmosphères maintenue pendant trois heures. Enfin la silice est précipitée à l'état insoluble dans les pores par une dissolution de chlorhydrate d'ammoniaque.

Ce procédé serait d'une application particulièrement avantageuse aux bois des superstructures des navires de guerre.

Procédé de purification des eaux alimentaires. — Les Annales des travaux publics de Belgique décrivent un intéressant procédé de purification des eaux destinées à l'alimentation.

Ce procédé repose sur l'emploi d'un composé gazeux peu connu, le bioxyde de chlore, soluble dans l'eau, décomposable par la lumière, la chaleur et par le contact des matières organiques. C'est un oxydant d'une énergie supérieure à celle même de l'ozone, et son action est telle qu'il suffit de 3 dixièmes de milligramme de ce composé pour stériliser un litre d'eau.

On le prépare en décomposant le chlorate de potasse par l'acide sulfurique à 64° à la température ordinaire. La dépense est d'ailleurs des plus minimes, et l'opération n'altère pas le goût des eaux. La réaction a même pour résultat d'augmenter la proportion d'oxygène dissous dans l'eau.

Un nouveau bateau en aluminium. — On a essayé dernièrement, sur le lac de Zurich, un bateau en aluminium, construit en Suisse pour le compte du gouvernement allemand, et destiné à naviguer sur le lac Victoria Nyanza.

Ce bateau mesure 13 mètres de long, 2^m, 70 de large et 1^m, 45 de profondeur. Il est formé de neuf parties dont aucune ne pèse plus de 160 kilos, ce qui n'a pu être obtenu qu'en employant l'aluminium. Les deux chaudières dont il est muni sont indépendantes. L'une de l'autre et ne brûlent que du bois. Les machines tournent à la vitesse considérable de 650 tours à la minute, et impriment à l'embarcation une vitesse d'environ 16 kilomètres à l'heure.

Le Docteur Carl Peters — c'est le nom de ce bateau — pourra recevoir 50 personnes. Il va être expédié démonté sur la côte Est de l'Afrique, d'où une caravane le transportera à l'intérieur des terres. On compte qu'il faudra quatre mois

à cette caravane pour atteindre les bords du lac Victoria Nyanza.

La destruction des moustiques. — On sait maintenant que les insectes, par leurs piqûres, peuvent transmettre un certain nombre de maladies et, notamment, que les moustiques, ainsi que l'a démontré un médecin français, M. Laveran, inoculent le parasite de la malaria.

La manière de se préserver des moustiques est donc à l'ordre du jour des préoccupations des hygiénistes.

Voici les diverses recettes qui ont été vantées : En premier lieu, il paraît que les moustiques seraient désagréablement impressionnés par les pins et les eucalyptus, et que l'odeur balsamique de ces arbres leur serait contraire.

Puis, il serait possible de détruire les larves des moustiques dans les bassins et dans les étangs, soit en y versant un peu d'huile de pétrole, soit en y élevant des poissons, et en particulier des épinoches, qui se nourrissent de ces larves.

En Egypte, il paraît que les ricins, plantés autour des habitations, réussissent à en éloigner les moustiques ; et qu'il suffit même, pour s'en préserver, de conserver dans sa chambre à coucher, un plant de ricin.

Enfin, pour éviter d'être piqué, il existe de nombreuses recettes. Par exemple, il est recommandé de brûler des cônes de poudre de pyrèthre aggloméré, ou de placer sous son lit des feuilles d'eucalyptus ou de l'essence de menthe.

On conseille encore de placer dans les chambres un vase rempli d'eau où l'on verse un peu de goudron ou de térébenthine.

Pour préserver directement la peau des moustiques, il suffirait d'une légère friction, soit avec du pétrole ou avec de l'essence de térébenthine, soit avec de l'eau de goudron, soit avec un mélange d'huile ou de goudron. La vaseline camphrée ou naphthalisée, l'essence d'eucalyptus en onction sur les parties découvertes avant de s'endormir, donneraient encore de bons résultats.

La crémation au Japon. — Le Japon est, de beaucoup, le pays où la crémation est le plus fréquemment pratiquée. Elle est presque exactement sur le même pied que l'enterrement, puisqu'en 1898, la proportion des personnes incinérées, mortes à Tokyo, a été de 43 p. 100, (19.254 incinérations sur 43.327 décès).

La progression a d'ailleurs été la suivante, dans ces dernières années :

37 p. 100 en 1891
39 — — 1895
38 — — 1896
40 — — 1897

La crémation a été introduite au Japon au commencement de ce siècle ; mais jusqu'à ces temps derniers, les moyens en étaient restés bien primitifs. On creusait une fosse dans un champ ; aux deux bouts de cette fosse, on plaçait des pierres sur lesquelles on déposait le cercueil ; enfin on entassait du combustible autour de celui-ci, et y mettait le feu. Au milieu de la nuit, on enlevait les pierres, le corps tombait au fond de la fosse, et la combustion s'achevait.

En 1871, on construisit de petits édifices spéciaux pour la combustion, sortes de huttes en terre battue, avec un trou au sommet pour laisser passer la fumée. Mais aujourd'hui, il existe à Tokyo sept crématoires monumentaux, dont chacun contient 22 fourneaux.

Bien que le mode de crémation soit le même pour tous, il y a cependant trois classes, dont les prix varient.

La seule différence consiste en ceci, que l'incinération de 1^{re} classe est surveillée par deux gardiens, tandis que celle de 2^e classe est surveillée par un seul gardien ; et que, pour la 3^e classe, un seul gardien a la charge de plusieurs fourneaux en même temps.

L'opération a une durée de trois à cinq heures.

Statistique des pourvois en cassation. — Le compte général de l'administration de la justice criminelle en France, pour l'année 1896, vient d'être publié.

Nous y trouvons que le nombre des pourvois en cassation, en matière criminelle, correctionnelle et de simple police, formés dans l'année du compte, s'est élevé à 3.795, dont 3.008 pour la France et 787 pour les colonies ; 188 seulement émanaient du ministère public.

Classés d'après leur nature, ils se subdivisaient ainsi : 788, formés en matière criminelle ; 2.731 formés en matière correctionnelle ; 145 formés en matière de simple police ; 119 formés pour cause de règlement de juges ; 6 formés en renvoi pour cause de suspicion légitime ou de sûreté publique ; 6 formés pour cause de révision.

Il a été rendu 3.396 arrêts ayant accueilli la demande, dont 3 en révision.

Le nombre des pourvois va en augmentant rapidement depuis quelques années :

1.981 en 1892
2.167 — 1893
2.636 — 1894
3.320 — 1895
3.795 — 1896

L'endurance des poissons au froid.

Le célèbre physicien Pictet, à qui l'on doit de si curieux travaux sur la production du froid, a fait, au moyen de mélanges réfrigérants, des expériences d'où il résulte que certains organismes inférieurs, vivant au sein des eaux, peuvent résister à des températures de 200° sous zéro.

Les poissons eux-mêmes pourraient être gelés dans de l'eau à -20°, et expédiés à distance, puis, placés dans de l'eau à température convenable, ils reviendraient à la vie, après un sommeil de plusieurs heures. Mais, à l'état gelé, ces animaux sont d'une fragilité extrême, et le moindre choc suffit à les briser.

Durant les hivers rigoureux, j'arrive que de petits étangs gèlent jusqu'au fond, et que tous les êtres qui s'y trouvent restent emprisonnés dans la glace pendant des journées, voire même pendant des semaines entières. Mais, des que survient le dégel, tous ces êtres reviennent à la vie, et c'est à peine si, à l'aspect des poissons, on peut s'apercevoir qu'ils ont un peu souffert de ce sommeil involontaire et prolongé.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Grande semaine sportive : les 4, 7 et 9 Juin, courses à Auteuil, avec le « Prix des Drags » le 9 ; les 5, 6, 8 et 11 à Longchamp, avec « le Grand Prix de Paris » le 11. — YACHTING : 4 et 5, régates à Sainte-Maxime, dans le Var. — AUTOMOBILISME : 6 Juin, critérium des voitures organisé par le Vélo sur la distance d'Etampes à Chartres et retour (100 kil.) ; le 4 : course d'Aubagne à la Gavotte par Aix. — CYCLISME : 4 Juin, Paris-Melun départ de Champigny dans la matinée. — ATHLÉTISME : 4 Juin, Championnat du Centre-Ouest, à Chartres.

Le temps qu'il fera en Juin. — D'après les météorologistes : Temps chaud jusqu'au 7 et orages épars, dont la violence ira grandissant du 7 au 15 ; chaleurs excessives du 15 au 23 ; la foudre au Massif central, aux frontières des Alpes et des Pyrénées ; pluies très fortes dans la vallée du Rhône. — Chaleurs intenses du 23 au 29 ; averses le 23 et le 27, sur les départements riverains de l'Océan et le bassin du Rhin.

D'après le populaire : on sait le rôle que jouent Saint-Médard (8 Juin) et Saint-Barnabé (11) : ce qu'on sait moins c'est que « s'il pleut la veille, Saint-Gervais (18), il pleut quarante jours après », mais, en revanche, « Saint-Gervais, quand il est beau, Tire Saint-Médard de l'eau » ; « Du jour Saint-Jean (24) la pluie fait la noisette pourrie » ; « Eau de Saint-Jean Dure longtemps » ; « Saint-Jean doit une averse ; S'il ne pleut pas, Saint-Pierre (29) la verse » et malheureusement « s'il pleut la veille de Saint-Pierre, La vinée est réduite au tiers ». — Enfin, pour couronner le tout : « Saint Pierre et Saint-Paul pluvieux Pour trente jours sont dangereux ».

L'horoscope de Juin. — La divinité païenne, qui préside au mois de Juin, est Mercure, dieu des voleurs ; le quadrupède, le chien, ami de l'homme ; l'oiseau, l'ibis, ennemi du serpent ; la plante, le coudrier, symbole de la danse. — Selon les cabalistiques, qui donnent à chaque mois un bon et un mauvais génie, le bon génie de Juin est l'ange Muriel, le mauvais, le démon Baalbéth. — Personne n'ignore que le catholicisme romain a consacré Juin au Sacré-Cœur de Jésus. — Selon les astrologues et mystologues les plus distingués : les hommes, nés en Juin, sont querelleurs, capricieux et de conduite légère ; les femmes sont généralement jolies, actives, timides, mais quelque peu trompeuses.

Eclipse partielle de soleil. — Visible à Paris, le phénomène commencera dans la matinée du 8 Juin, 50 minutes après le lever du soleil, soit à 1 h. 50 ; milieu de l'éclipse : 6 h. 43 du matin ; un septième de diamètre solaire sera caché : fin : 8 h. 36 du matin.

Le nouveau cuirassé. — 8 Juin, lancement à Toulon, sous la présidence de M. Lockroy, du plus grand cuirassé de la marine française, *Jeanne d'Arc*.

Limite d'âge. — 6 Juin, le général de division Bill passe aujourd'hui dans le cadre de la réserve.

L'Académie des Beaux-Arts. — 3 Juin, élection d'un académicien libre, en remplacement du marquis de Chennevières, décédé.

La Fête des Roses. — 4 Juin, à Fontenay-aux-Roses, les Rosati, sous la présidence de M. Martel, inspecteur général de l'instruction publique, feront les honneurs de la Rose à l'architecte C. Moyaux, membre de l'Institut, et au statuaire bien connu Gandonnier.

La statue de Fourier. — 4 Juin, inauguration du monument élevé à Charles Fourier, l'apôtre de l'idée d'association du travail, du capital et du talent, au carrefour formé par le boulevard de Clichy, les rues Caulaincourt et Forest.

Monuments et statues. — Le Conseil municipal de Paris a refusé un emplacement pour un monument au marquis de Morès. — On va élever, à Annonay, un monument à Marc Seguin, le grand ingénieur qui construisit la première ligne de chemin de fer ouverte au public (de Saint-Etienne à Lyon) et inventa la machine tubulaire. — M. René de Saint-Marceaux travaille au monument qui sera élevé, au Père-Lachaise, à la mémoire de Félix Faure. — Le 18 Août, sera inauguré à Saint-Privat une statue colossale d'après les plans et dessins de l'empereur d'Allemagne.

Le centenaire de Vélasquez. — 6 Juin, la reine d'Espagne inaugure aujourd'hui, au musée du Prado, à Madrid, l'exposition des deux plus grands peintres de l'Espagne : Vélas-

quez, dont la statue se dressera sur la place même du Musée, et dont on a reconstitué l'œuvre dans son intégrité, et Goya, dont l'exposition sera moins complète, mais néanmoins fort belle.

Expositions de la semaine. — *Ouverture.*

4 Juin, à Gand, Exposition provinciale de la Flandre orientale dont la durée sera de cinq mois. — *Closure.* 4 Juin, exposé de tableaux de Simon Bussy chez Durand Ruel, et de l'Art dans tout. — 9, rue Caumartin, l'Exposition de l'Union artistique du Pas de Calais, à Arras, fermera ses portes le 4 ; quatre jours après, clôture de l'exposition franco-russe d'art industriel, à Saint-Petersbourg. — L'exposition de l'Association syndicale de peintres et de sculpteurs français restera ouverte jusqu'au 25 (21, rue du Vieux-Colombier).

Ventes d'art. Paris, à la galerie Petit, du 8 au 10 Juin, collection Ch. Stein (objets d'art et de haute curiosité, céramique rare, bois sculptés, tableaux de Boucher, P. Breughel, Chardin, G. Dow, Rubens, Teniers, etc.) à l'Hôtel Drouot, le 7, collection Lecaude (travaux de Meissonier, dessins, eaux fortes, etc.).

Province : à Aubevoye, dans l'Eure, le 4 Juin, trois Fragonard fils, meubles normands, à Givet, le 4, mobilier antique ; à Thiber ville, dans l'Eure, le 5, assiettes en Delft ancien ; à Angers, le 8, rue Chevreul, 18, boiserie du salon du marquis de Perrochet, sculptées par David père.

Etranger : à Londres, le 5, 8, King Street, collection Bardini du moyen âge, œuvres rares ou uniques ; le 5-13, Wellington Street) manuscrits de la Bibliotheca Philippica à Munich (15, Theatinerstrasse) ; le 5, collection A. Langen, éditeur d'art ; à Cologne, le 5, collection H. Weidenbusch (tableaux des grands maîtres modernes) ; du 7 au 9, célèbre collection artistique Brunswig-Wismar (spécialement meubles de l'Allemagne du Nord) ; à Turin, du 5 au 12, mobilier princier au palais des Beaux-Arts.

Concours général. — Composition entre les lycées et collèges : 6 Juin : version latine (classe Rhétorique) ; 8, allemand et anglais *id.*

Les grandes Ecoles. — Concours d'admission à l'Ecole Polytechnique dans vingt-huit villes de France et d'Algérie : 5 Juin, physique chimie et français ; 6 : mathématiques, jadis à l'encre de Chine et trigonométrie ; 7, épreuve de géométrie descriptive, langues vivantes autres que l'allemand ; 8, dessin d'imitation. — Admission à Saint-Cyr : 3 Juin, dernier jour des épreuves écrites, langues vivantes.

Examens et concours. — Clôture d'inscriptions : le 3 Juin, pour la session des brevets supérieur jeunes filles, Paris et élémentaire jeunes filles, départements qui s'ouvrira le 19 ; pour la session du professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures lettres et sciences, qui s'ouvrira le 3 Juillet ; le 6 Juin, pour le concours des commis-rédacteurs à la Préfecture de la Seine, qui s'ouvrira le 15 Juin.

Carnet du rentier. — Tirages du 5 Juin : Paris, 1898 (1 lot de 200.000 fr. : 49 lots, ensemble 130.000 fr. : total 350.000 fr.) ; Communales, 1879-80 (1 lot de 100.000 fr. : 52 lots, ensemble 100.000 fr. total : 200.000 fr. : 1891 : 1 lot de 100.000 fr. : 22 lots, ensemble 35.000 fr. : total : 135.000 fr.)

Les pigeons voyageurs. La Fédération colombophile de Marseille comprenant la « Colombe », la « Ménagère », le « Ramier », le « Volait Club » et la « Marseillaise », fera un lâcher de pigeons de Valence à Marseille, le 4 Juin, de Saint-Rambert d'Albion à Marseille, le 11, et de Nice à Marseille, le 2 Juillet.

Les grands concours régionaux. — 5 Juin, ouverture du concours de Poitiers qui durera jusqu'au 11, et comprendra les plus beaux spécimens des races françaises et étrangères : bovine, ovine, porcine et volatile.

Expositions florales. — 3 Juin, inauguration, dans le parc de Versailles, par M. Viger, de l'exposition horticole de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (jusqu'au 6). — 7, grand exposition de fleurs à Orléans jusqu'au 12. — 8, exposition à Poitiers jusqu'au 11. — 8, à Provins, le pays des roses.

Mariages et fiançailles. — Publication de bans et mariages de la semaine : baron Abord-Sifuet, descendant du chambellan de Napoléon III, avec M^{lle} d'Angely, M. du Pontavice de Vaugarny, avec M^{lle} de Grolier, M. Heckel, professeur à la Faculté de Médecine, avec M^{lle} Michel-Lévy, M. Hendricks, dessinateur au ministère de la marine, avec M^{lle} Duplaquet, M. Berthel, professeur à Condorcet, avec M^{lle} Person, M. P. I. Arnaud, chef de cabinet du ministre de l'Intérieur, avec M^{lle} Richard. — En outre, M. Mariotot, le peintre bien connu, avec M^{lle} Zamacois, M. Clouet des Pesruches, petit-fils du sénateur de l'empire, avec M^{lle} de Bojano, petite fille du général comte de la Salle, lieutenant de Tarlé, fils de l'ancien magistrat, avec M^{lle} de Lhermite, fille du préfet du 16 mai, etc.

Divers. — 3 et 4 Juin, fête des fleurs au Bois de Boulogne. — 4, inauguration de la mairie d'Argenteuil. — 8, vente aux enchères de l'hôtel domanial de la place Vendôme, évacué par le gouvernement militaire de Paris mise à prix : 1.500.000 fr. — La Société des Architectes de France a choisi comme sujet de son concours annuel : « L'Auberge de demain, poste de relai pour voyageurs, transportés par bicyclettes, bicycles mécaniques, voitures, automobiles, etc. » S'adresser à la Société.



Marchand. — Phot. 5 mai 1878.

La fanfare de Thoissey dont fit partie le commandant Marchand.

LE COMMANDANT MARCHAND A TOULON

C'est à midi et quart très précis que le *d'Asas* est entré mardi en rade de Toulon. Dès qu'il a stoppé, une innombrable flottille de petits vapeurs et de barques croisent autour de lui. Les impatients n'ont pas voulu attendre le débarquement pour acclamer la mission et son chef. Des hourras s'échangent. Des acclamations éclatent de tous côtés. Puis barques et vapeurs regagnent la terre, leurs passagers tenant à assister à la cérémonie du débarquement.

Quai de l'Horloge, c'est là que se tiennent les autorités chargées de recevoir Marchand et ses compagnons sur le sol de France. De nombreux privilégiés sont massés un peu partout.

A 2 heures seulement une fumée légère pointe à l'entrée du bassin, et une chaloupe blanche arrive rapide, un grand pavillon flottant à l'arrière. Elle amène le commandant.

La chaloupe accoste rapidement. Le commandant Marchand descend à terre. Aussitôt, c'est une tempête de vivats : « Vive Marchand ! Vive l'armée ! » Toute la cour de l'Horloge retentit de ces cris. Le commandant, vêtu d'un uniforme neuf qu'on lui a envoyé une demi-heure auparavant, se contente de porter militairement la main à son képi. Et il se dirige vers le landau qui l'attend. Avant de s'asseoir, il salue, puis agite son képi en souriant, de sorte que l'enthousiasme redouble. Les représentants des trois ministres s'installent à leur tour dans leurs voitures, et le cortège se dirige vers la préfecture maritime.

Alors, c'est le vapeur la *Tornado* qui amène au quai le personnel de la mission, officiers, sous-officiers et les braves tirailleurs. On les fête et on les applaudit.

Un peu plus tard, le commandant Marchand revient de la préfecture maritime. Il est dans un landau, assis à droite du préfet, l'amiral de la Jaille. Le commandant Marchand présente à l'amiral chacun de ses compagnons. Puis on passe en revue le détachement des tirailleurs.

1 heure est venue de la cérémonie la plus émouvante de cette émouvante jour-

née. Au milieu du carré des tirailleurs, le capitaine Marchand se place, isolé, au port d'armes. A dix pas devant lui se tient le préfet maritime. « Ouvrez le ban », crie l'amiral de la Jaille. Clairons et tambours retentissent, puis se taisent. « Commandant Marchand, dit alors l'amiral d'une voix forte, au nom du Président de la République et des pouvoirs qui me sont conférés, je vous reconnais pour commandeur de la Légion d'honneur. » Et s'avancant, il lui met la cravate au cou, le frappe du plat de son épée sur les deux épaules, et l'embrasse.

C'est ensuite au tour du commandant Marchand de conférer à un de ses compagnons, l'enseigne de vaisseau Dye, avec un cérémonial semblable, le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Telles ont été les premières heures du commandant Marchand sur la terre de France. Les journaux quotidiens ont abondamment raconté les fêtes qui se sont succédé pendant deux jours à Toulon, les discours prononcés, les toasts échangés.

La photographie de Marchand, que nous publions en tête du journal, porte une dédicace autographe à l'excellent baryton de l'Opéra, M. Noté.

LE COMMANDANT MARCHAND MUSICIEN

La photographie que nous publions complète l'article sur le pays natal du commandant Marchand paru dans notre dernier numéro. Elle représente la fanfare de Thoissey, alors que le héros que Toulon, Marseille et Paris viennent d'acclamer, en était un des exécutants.

L'AFFAIRE DREYFUS A LA COUR DE CASSATION

La requête tendant à la révision du procès Dreyfus est enfin venue, cette semaine, en audience publique, devant la Cour de cassation siégeant, toutes chambres réunies, dans la salle dont une grande gravure de *l'Illustration* a récemment reproduit l'aspect. (N° du 27 mai.)

Le goût fâcheux d'un décor criard et surchargé gâte ce cadre qui, vu ses di-

mensions, pourrait être grandiose ; mais l'appareil de la justice suprême n'en a pas moins offert un spectacle fort imposant, et il a emprunté un surcroît de prestige et de majesté à la gravité sereine de ces juges en robe rouge, que leur vieille expérience, leur science consommée du droit, leur carrière vouée au culte de la Loi qualifiaient pour éclairer les ténèbres de l'affaire la plus dramatique et la plus sensationnelle du siècle.

Aussitôt après l'appel de la cause, le lundi 29 mai, M. Ballot-Beaupré a commencé la lecture de son rapport, si anxieusement attendu, et, pendant les deux séances consacrées à cette lecture, toute l'attention s'est concentrée sur la personne du rapporteur, mis en vedette par l'importance même de son rôle. Président de la chambre civile, il occupait, à côté de M. Lœw, son collègue de la chambre criminelle, la deuxième place à la droite du premier président Mazeau, qui avait à sa gauche M. Tanon, président de la chambre des requêtes.

Nous donnons son portrait, pris à l'audience. Une belle figure de magistrat : tête ronde et forte, front développé, qu'agrandit encore la calvitie ; face rasée, largement épanouie, sans rien de vulgaire, grâce à la fermeté et à la noblesse des traits, à la vive intelligence du regard ; bref, une physionomie tout à la fois ouverte et réfléchie, respirant la droiture et la sagesse.

Quant à la parole de M. Ballot-Beaupré, elle s'est révélée captivante au public qui en ignorait le charme discret. Une voix claire, bien timbrée et délicatement nuancée. Ni emphase, ni déclamation, ni malencontreux éclats ; une justesse et une mesure parfaites, qu'on retrouve également dans le geste naturel et sobre de la main droite, accompagnant la phrase ou soulignant le mot.

Arrivé sans fatigue apparente au terme de sa rude tâche, le rapporteur n'a cessé d'être maître de lui qu'au moment pathétique où il a conclu à la nécessité de la révision. Alors, il s'est laissé gagner par une émotion poignante qui s'est communiquée à l'auditoire tout entier.

E. F.

MUSIQUE

L'Opéra, désireux d'ajouter un ouvrage vraiment classique à son répertoire limité, a cru bon d'emprunter à l'Opéra-Comique, où il est à sa véritable place, le *Joseph de Méhul* ; il y a fait ajouter non seulement des récitatifs, mais même des morceaux entiers, par un musicien d'une authentique valeur, M. Bourgault-Ducoudray, que l'on a été bien étonné de voir se prêter à une semblable besogne.

L'interprétation de *Joseph* est supérieure, c'est incontestable, puisque MM. Delmas, Vaguet, Noté et M^{lle} Aekté sont les protagonistes de ce chef-d'œuvre.

Les directeurs du Théâtre-Lyrique de la Renaissance viennent de rendre un service méritoire à la cause de l'art français en produisant *Le Duc de Ferrare*, de M. Georges Marty et en confiant l'interprétation à des artistes excellents, tels que M^{lle} Martini, M. Cossira, tous deux de l'Opéra, M. Séguin, du Théâtre de la Monnaie, et MM. Soulacroix et Delaquerrière, qui ont appartenu à l'Opéra-Comique.

Sur une adaptation du *Châtiment sans vengeance*, un drame très sombre de Lope de Vega, qui d'ailleurs n'a pas été mentionné, M. Georges Marty a écrit une partition noblement inspirée, de haute probité artistique (chose rare à notre époque) et d'orchestration puissante. Les décors et la mise en scène sont convenables. M. Georges Marty, qui conduisait l'orchestre, a été le juste objet d'ovations nombreuses et enthousiastes.

G. H.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Le grand succès de la reprise de *Martha* au Théâtre-Lyrique nous a engagé à publier l'*Air des Larmes*, que chante M. Leprestre au 3^e acte de cet opéra populaire.

M. Georges Guiraud nous donne, sous le titre indicatif de *Très haute et très noble Dame*, la primeur d'une sarabande pleine de couleur et aux harmonies relevées.

De M. Ad. Mercier, dont nous avons publié un charmant morceau l'an dernier, ce sont des *Variations mignonnes* pour le piano qui terminent notre supplément.

Imprimerie de l'Illustration : 13, rue St-Georges. — Paris.
L'Imprimeur Gérant : Lucien MARC.

DERNIÈRES CRÉATIONS DE LENTHERIC

245, rue Saint-Honoré
PARIS



Chapeau style Directoire en paille d'Italie orné de choux de comète noir et blanc et de paradis naturel et noir retombant de côté. brides de tulle avec franges.

8, Princes Street, Hanover Square

LONDRES



Chapeau en paille bleu ciel garni d'un nœud de paille et de paradis tombant des deux côtés.

L'essor extraordinaire que Lentheric a donné cette saison à son rayon de modes, l'a placé au premier rang parmi les grandes modistes parisiennes.

Déjà toutes les femmes du *high life* ne veulent plus être parées qu'avec des chapeaux Lentheric, et l'énorme succès qu'elles lui ont fait cet hiver à Paris et à Monte-Carlo s'est rapidement répandu dans le grand monde, se répercutant jusqu'à Londres où il s'est vu obligé, pour répondre au désir de ses aristocratiques clientes, d'ouvrir une succursale de sa maison, en plein quartier élégant, 8, Princes street, Hanover square.

Il faut ajouter que les chapeaux de Lentheric, toujours très étudiés, avec une réelle recherche du nouveau dans le style, très coiffant et très jeunes sont à des prix fort abordables.

Les visites que toutes les coquettes ont faites dans ses salons de la rue Saint-Honoré, 245, ont été pour elles une véritable révélation dans l'art de se coiffer et de se parer.

ROXANE.

MAISON FONDÉE EN 1755

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX — COGNAC



LIQUEURS

ANISETTE
Superfine.

ANISETTE
Extra dry

CACAO CHOUAO

PUNCHS



SUPERFINES

CHERRY BRANDY

CURAÇAO

PEPPERMINT

MOKA



COGNACS

FINE CHAMPAGNE

VO

SVFVO

1848



NOTICE. — En dehors de son Anisette, la Maison MARIE BRIZARD ET ROGER vend en très grosses quantités, nombre de liqueurs qui se distinguent par leur qualité.

Le CURAÇAO TRIPLE SEC si digestif après un bon repas; le CHERRY BRANDY si agréable à tout moment; le CACAO CHOUAO très doux, très sucré, dont l'arome si fin est spécialement apprécié par les Dames; le PEPPERMINT si frais par les chaleurs, surtout avec de l'eau; les PUNCHS si tonifiants en grogs, par le temps froid, au retour de la chasse, etc., etc.

Vente en l'étude de M^e Grignon, notaire à Paris, boulevard Saint-Michel, 26, le 12 juin 1899, à 1 heure de relevée.
DE LA NUE PROPRIÉTÉ d'une créance de 1.020.000 fr. sur la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, provenant d'une indemnité d'expropriation.
 Les usufructiers sont nés l'un le 30 avril 1834, et l'autre le 20 février 1863.
 Mise à prix : 340.000 francs.
 S'adresser auxdits M^{rs} Guyot-Sionnest, avoué et Grignon, notaire dépositaire du cahier des charges.

COLLECTION DE M. CHARLES STEIN
OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ
 Faïences, porcelaines, émaux, verrerie, orfèvrerie religieuse, bijoux, sculptures, bronzes, meubles, tapisseries, tableaux anciens.
 Vente à Paris, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, les 8, 9 et 10 juin, 2 heures. Expositions : les 6 et 7. Comm. pr. : M^e P. Chevallier, 10, r. Grange-Batelière. MM. Manheim, experts, MM. Féral, experts, 7, rue Saint-Georges, 54, Faubourg-Montmartre.

FONDS de commerce de CAFE-VINS-LIQUEURS, exploité à Paris, boul. St-Germain, 69, ang. r. St-Jacques, à l'enseigne « **CAFE DE CLUNY** »
 Mise à prix (pouvant être baissée) 35.000 fr. : loyer d'av. à remb. 3.000 fr. March. à dire d'exp. Adj. étude Manuel, notaire, 182, rue Rivoli, le 7 juin 1899, 1 heure. S'adresser M^e Cotty, liq. jud., 5, rue Suger et au not.

Adj. étude M^e Panhard, not. à Paris, 4, r. Rougemont, le 5 juin 1899, 2 heures, en 15 lots, des

VALEURS ci-après désignées : 1 act. Soc. anon. de la Grande Brasserie de l'Est (Maxeville). 1 act. Filature Alsacienne de laine peignée de Mulhouse. 14 act. de priorité Société des Mines de Sarre-et-Moselle. 7 act. C^e d'Assurances le Phénix de Francfort. 1 act. C^e de Réassurances de Francfort. 25 act. Société d'Assurances Incendie Rhin-et-Moselle. 25 obi. C^e Chemins de fer Autrichiens du Nord-Ouest. 33 obi. Rente Saxe 50/0. 2 obi. Banque Hyp. de Suède (empr. 1877). 3 obi. à lots Créd. Fonc. Egyptien. 30 act. préférées de la C^e Ch. de fer Alchison Topeka and Santa-Fé. 3 act. même C^e. 2 obi. de 500 doll. chaque, même C^e. 2 obi. de 1.000 doll. chaq., même C^e. Cons. p. ench. 1.000 fr. Prix payables compt. S'adr. audit M^e Panhard.

VILLE DE PARIS
 A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 13 juin 1899, 2 heures, 15^e arr. rue Nouvelle allant de la r. des Abattoirs des Fourniaux au bd Vaugirard (anc. Abattoirs des Fourniaux). Surf. de chaq. lot 283^m86. M. à p. 96 f. le mèt. S'adr. à M^e Mahot de la Querantonnais, 14, r. Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dépr. de l'ench.

MAISON R. LECOURBE, 261, et r. St-Lambert, à Paris, 2 C^e 279^m. R. 3.075 fr. M. à p. 20.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, mardi 13 juin 1899. M^e Bourdel, not., 30, rue Beuret.

2 MAISONS RUE DE PARADIS (10^e arr. ronds.). 1^e n^o 9. C^e 427^m. Rev. 18.900 fr. M. à p. 185.000 fr. 2^e n^o 11. C^e 265^m. Rev. 14.140 fr. M. à p. 145.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 13 juin 1899. M^e Decloux, not., 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle.

GDE PROP. D'ANGLE r. d'Allemagne, 183-5 et imp. du Dépotoir, 1, 3, 5. C^e 830^m66 env. R. br. 13.130 fr. M. à p. 150.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not., 29 juin. M^e Labouret, not., r. Montmartre, 146.

PROPRIÉTÉ à Paris, rue du Poteau, 21 (18^e arr.). R. br. 12.000 fr. M. à p. 160.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 6 juin 1899. M^e Sabot, not., rue Biot, 3.

MAISON r. Linois 31, angle r. Emeriau, C^e 160 m. Rev. br. 6.545 fr. M. à p. 85.000 fr. Créd. fonc. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 20 juin 99. S'adresser à M^e Marc, notaire, 38, rue Bondy.

2 MAISONS à Paris : 1^o rue Beaurepaire, 10 et rue de l'Entrepôt, 7. C^e 347 m. Rev. 16.499 fr. M. à p. 230.000 fr. Crédit fonc. 2^o rue de l'Entrepôt, 5. C^e 291 m. Rev. 12.465 fr. M. à p. 150.000 fr. Créd. fonc. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 20 juin 1899. S'adresser aux notaires : M^e Leroy, 9, bd St Denis, et Portefin, 3, bd Saint-Martin, dépositaire de l'enchère.

MAISON rue L'OURCQ, 97 Rev. 10.250 fr. M. à p. 180.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 20 juin 1899. M^e Thérêt, n., bd St Denis, 24.

MAISON à Paris, r. de Passy, 11. Rev. b. 13.064 fr. M. à p. 180.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 20 juin 1899. M^e Thérêt, n., bd St Denis, 24.

Vente au Palais de Justice à Paris, 17 juin, 2 h., en 4 lots.

1^o MAISON A PARIS
 rue Vieille du-Temple, 120. Conten. 106^m51 env. Rev. 4.580 fr. env. Mise à prix : 40.000 francs.

2^o MAISON à Paris, rue Debelleye, 25. Conten. 91^m26 env. Rev. 6.472 fr. env. Mise à prix : 60.000 francs.

3^o MAISON à Paris, rue du Pont-Louis-Philippe, 18. Cont. 99^m34 env. Rev. 9.015 fr. env. Mise à prix : 80.000 francs.

4^o MAISON Rue LYONNAIS, 4. C^e 386^m18 env. à Paris, Rdes LYONNAIS, Rev. 6.810 fr. env. Mise à prix : 30.000 francs.

S'adr. à M^e Vandewalle, Musnier, av. et Gastaldi, not.

Adjudication le 14 juin 1899, à 2 heures au Palais.

2 MAISONS A PARIS

1^o rue de la Reunlon, 71-73, et place de la Reunlon. M. à p. 20.000 fr. ; 2^o rue des Vigneulles, 11. M. à p. 8.000 fr. S'adr. à M^e Ducarage, av., 43, rue Turbigo. Collin et Léger, av., Robillard, not. à Montreuil-s-Bois.

MAISON rue de Poitou, 28. Rev. 10.856 fr. M. à p. 100.000 fr. **FERME** de Monthoubert, près Nançis (S.-et-M.). C^e 246 hect. Rev. net 14.500 fr. M. à p. 300.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, 27 juin 1899. S'adr. aux not. à Nançis M^e Mandre; à Paris M^e Cocteau, 242, bd St Germain, d. ench.

RUEIL M^e Dumessnil, not. de 4 mais. de camp. pres tramw. et ch. de fer. M. à p. 36.000 fr. 20.000 fr. 10.000 fr. Jouiss. immédiate. Demander affiches audit notaire.

Etudes de M^e Bourgeois, avoué à Pontoise, et de M^e Fay, notaire à Paris, 11, rue St-Florentin.

VENTE en la chambre des notaires de Paris, place du Châtelet, par le ministère de M^e Fay, not., le mardi 13 juin 1899, heure de midi,

D'UNE PROPRIÉTÉ sise à **MONTMORENCY**

A l'angle de la rue Notre-Dame et de la rue de Paris, 30 (anciennement 32), d'une contenance de 54 ares 13 centiares environ.

Mise à prix : 30.000 francs.

S'adresser pour renseignements : à Paris, à M^e Fay, notaire ; à Pontoise, à M^e Bourgeois et Chartier, avoués.

MAISON r. Cheva- LEVALLOIS-PERRET lier, 9. C^e 499^m. R. 2.600. Adj. 15 juin 1899, 2 heures. Etude M^e Brault, notaire à Neuilly. Mise à prix : 40.000 francs.

CHANTILLY à vend. ou à louer. BELLE PROP. riche. meubl. M^e Balézeau, not.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 10 juin 1899, à 2 heures.

PROPRIÉTÉ à Charenton-le-Pont (Seine), av. de Gravelle, 57. Jardin. Contenance : 221^m75.

Mise à prix : 10.000 francs.

S'adresser à M^e Ferté, avoué à Paris, 36, rue des Petits-Champs.

M^e Leclerc, notaire à Charenton.

Vente au Palais de Justice, le 10 juin 1899.
PROPRIÉTÉ MALAKOFF (Seine) 3 et 5, rue de la Butte, C^e 666^m. Rev. 1.465 fr. env. Mise à prix : 10.000 fr. S'adr. à M^e Jules Chaffotte, avoué, 6, av. du Maine et M. Laforge, liquidateur syndic, 47, rue Saint-André-des-Arts.

VILLERS s-Mer. Gde propriété dite Villa Abadie, face à la mer, constr. de 1^o ordre, gr. parc, verger, serre, Villa annexe. C^e 7.000^m env. M. à p. 175.000 fr. et Villa la Vague, avec jardin. M. à p. 55.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 20 juin 1899. S'adr. à M^e Mahot de la Querantonnais, n., 14, r. Pyramides.

Belle PROPRIÉTÉ de campagne à vendre à l'amiable à Andrésy (S.-et-O.), à 5 min. gare. Mais. d'habit., communs, serres, etc. Très beau parc sur bord Seine. C^e 1 h. 80 a. env. S'adr. M^e Millardet, notaire.

Etude de M^e Trochu, avoué à Mamez (Sarthe).

VENTE par adjudication le 17 juin 1899, à midi près de l'Hôtel de Ville, par le ministère de M^e Quémin, notaire à Chéracé (Sarthe) de :

1^o LA FERME de Verrières, située commune de René, arrondissement de Mamez (Sarthe). Contenance : 65 h. 86 a. 80 c. Revenu de 3.200 fr. outre l'impôt. Mise à prix : 85.000 francs.

2^o LA FERME de Planche, située commune de Thoigné, arrondissement de Mamez. Contenance : 76 h. 62 a. 25 c. Revenu 4.000 fr. ; outre les impôts. Mise à prix : 95.000 francs.

3^o LA FERME de la Ferrière, située com. de Thoigné. Conten. : 50 h. 11 a. 63 c. Rev. 1.800 fr. ; outre les impôts. M. à p. 50.000 fr.

4^o LA FERME de la Pontouillère, située commune de Thoigné. Contenance : 42 h. 27 a. 23 c. Revenu 2.000 fr. outre les impôts. Mise à prix : 50.000 francs.

S'adresser pour tous renseignements à M^e Trochu, avoué à Mamez, Quémin, notaire à Chéracé ; Billard, expert-liquidateur, 11, rue Richebourg, au Mans ; et Denis, expert à Marolles-les-Brautts, Sarthe.

DOMAINE DE LA MOTTE près Bar-sur-Seine (Aube), 707 hect. Belle chasse. M. à p. 375.000 fr. Adj. étude Borlet, not. à Péronne (Somme), en présence de M^e Bachelet, not. au Quenoy, 29 juin 1899, 2 heures.

Etude de M^e Trochu, avoué à Mamez (Sarthe).

VENTE par adjudication, le 24 juin 1899, à midi près de l'Hôtel de Ville de Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe), par le ministère de M^e Quémin, not. à Chéracé (Sarthe), en 20 lots : des

CHATEAU ET TERRES DU TRONCHET

situés commune du Tronchet, et par extension, en celles de Saint-Marcou, Saint-Jean-d'Assé, Assé-le-Bihoul, Mezières-sous-Lavardin et Verneil (Sarthe), d'une contenance de 650 h. 41 a., d'un revenu d'environ 33.000 fr., plus instances (château et bois non compris). Total des mises à prix : 892.700 francs.

Faculté de réunion. Belle chasse.

Pour tous renseignements, s'adresser à M^e Trochu, avoué à Mamez ; Quémin, notaire à Chéracé ; Billard, expert-liquidateur, 11, rue Richebourg, Le Mans ; Méliçon, expert, Le Mans (Sarthe).

AGENCE UNIVERSELLE DE FRANCE, Ancy-le-Francois (Yonne) PHONOGRAPHES à des prix dérisoires, Cylindres merveilleux, bon marché sans précédent.

LADIAPHANE POUDDRE DE RIZ Sarah Bernhardt

BEAUTE Par Sachets de toilette du D^r DYS Darsy, 54, faub. St-Honoré, Prospect. France

ROYAL HOUBIGANT HOUBIGANT 19, rue St-Honoré

VIENT DE PARAITRE

AU FOND DU COFFRE

PAR GEORGES ROMAN

OHNET

LIBRAIRIE OLLENDORF 50, chaussée d'Antin

Prix : 3^{fr} 50

GRANDS MAGASINS DU

PRINTEMPS

LUNDI 5 JUIN

Grande Mise en Vente annuelle des

SOLDES

DE FIN DE SAISON

AVEC RABAIS DE 35 à 40 %

Les GRANDS MAGASINS du PRINTEMPS, en vendant ainsi à GRANDS RABAIS les marchandises anciennes, veulent faire place aux étoffes fraîches et nouvelles ; car

AU PRINTEMPS Tout doit y être nouveau ; frais et joli comme le litre **AU PRINTEMPS**

Samedi 3 et Dimanche 4 Juin 1899

FÊTE DES FLEURS

AU **BOIS-DE-BOULOGNE**

SOUS LE PATRONAGE DE LA **Presse Parisienne**

PRIX D'ENTRÉE :
 Voiture 4 Chevaux 40 francs
 » 2 » 20 »
 » 1 Cheval 15 »
 Un Cavalier . . . 10

PAR PERSONNE :
SAMEDI : 2 FR.
DIMANCHE 1 FR.

PROGRAMME
SAMEDI à partir de 2 heures
Fête des Fleurs
 Distribution gracieuse AUX PORTES D'ENTRÉE DE
1000 Corbeilles fleuries OFFERTES AUX VOITURES PAR LA
Caisse des Victimes du Devoir
 Promenade des Voitures décorées

A partir de 2 h. **DIMANCHE 2^e Journée**
FÊTE DES FLEURS
 PROMENADE DES VOITURES DÉCORÉES
 DISTRIBUTION GRACIEUSE aux Portes d'Entrée de
Corbeilles Fleuries OFFERTES AUX VOITURES
 Concerts par les Musiques Militaires, Cafés, Restaurants, Attractions

PAVOISEMENT GÉNÉRAL
 On trouve des Cartes de Voitures et des Tickets à toutes les Portes d'Entrée

POUR LES VICTIMES DU DEVOIR
 Samedi 3 et Dimanche 4 Juin 1899



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).

Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

- QUINQUINA
- COCA
- KOLA
- CACAO
- PHOSPHATE DE CHAUX
- SOLUTION IODO-TANNIQUE
- Extrait SPECIAL DESILES

LES GRÈVES DE DEMAIN, par Henriot.



L'autre jour, les facteurs s'étant mis en grève,

ce sont de braves soldats qui ont fait noblement le service...



Hier matin, tous les concierges de Paris se sont mis en grève également.



L'autorité militaire a pourvu au désarroi causé à ce service national. L'armée a remplacé les pipelets parisiens.



Ce matin, c'était un cavalier de la Garde Républicaine qui balayait mon escalier.



Demain, il y aura grève des employés d'octroi: les troupes du gouvernement de Paris demanderont: « Qu'avez-vous à déclarer? »

Puis ce sera le tour des employés des contributions, des balayeurs, des vidangeurs, des pompes funèbres, des employés de mairie,



des épiciers, des frotteurs, des gardiens de la paix, des cochers... Et l'armée sauvera la situation!



Mais, vers la fin du mois prochain, les troupes seront tellement exténuées que, le 14 juillet, elles se mettront en grève aussi.



Dans ce cas, les civils remplaceront à leur tour les militaires et le général Zurlinden passera la grande revue des « civils ».

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3^e 50% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur... **NUES-PROPRIÉTÉS** (Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES grevés de RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires**, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue**

LES CELEBRES VERRES
ISOMETROPES
6^r. Imp. rue de Valenciennes - Seul Dépôt à Paris:
FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

LE CREDIT FRANCAIS, 2, Rue Chaussée-d'Antin, Paris.
PRETE sans le concours des autres héritiers, sur **NUES-PROPRIÉTÉS** de tous titres (ou achète à l'usufruitier et sans besoin des titres, Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables) — Discretion garantie.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pomme Philocoma Valoutée de Grandement Pharmacie à Orléans (France) 2^e. Bouteilles 2/50. Répertoire International 29.000 attestations!!!

ALTERICIDE BORDON EXQUIS, CRÈME OU CITRON calme la soif, facilite la digestion. CHEZ CONFISERES ET EPICIERES. **ALTERICIDE** EXIGEZ LE NOM sans CHARGE BORDON

PARC DE LA **Faisanderie** STATION D'ABLON A 20 MINUTES DES TUILERIES Par la NOUVELLE GARE D'ORLÉANS **TERRAINS** à 3 fr. 50 le Mètre S'ADRESSER SUR PLACE ou 61, rue des Petits-Champs.

Le moteur Loyal. 204, Rue St. Maurice, Paris.

COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE de PARIS CAPITAL: 100 MILLIONS DE FR. Siège Social: 14, Rue Bergère. Succursale: 2, Place de l'Opéra. LETTRES de CREDIT | Le COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants; ses Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications de leur commodité et sécurité.

EAU FIGARO SEULÉ TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^e 50).

NE COUPEZ PLUS VOS CORS GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** 1^e 20 2^e 20 Le Flacon 2^e 20 ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE, 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS. Le Coricide Russe est un liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les empâtres, onguents, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE d'ANÉMIE GUINET, Ph^o CH^o J, Pass. Saclier, Paris. Dans toutes les bonnes Pharmacies. Brochure Franco sur demande affranchie.

CHOCOLAT PIHAN & FAUCONNÉ SAINT-DENIS, PARIS
THES PIHAN & FAUCONNÉ SAINT-DENIS, PARIS
BAPTEMES BONBONS CHOCOLATS PIHAN & FAUCONNÉ SAINT-DENIS, PARIS
SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR Toutes Pharmacies.

ELIXIR de S^t VINCENT DE PAUL Le Seul autorisé spécialement. Pour Renseignements, s'adresser chez les S^{rs} de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

CAPSULES de Quinine de Pelletier INVENTEUR DE LA QUININE Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament. UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina. Exiger le nom PELLETTIER sur chaque Capsule. Prix moyen 4 fr. le gramme en 10 Capsules Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS.

MALADIES de POITRINE GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux de CHURCHILL Nombres attestations médicales PH^o: 4 fr. le Flacon, franco. Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

En vente dans les principales MAISONS DE PHOTOGRAPHIE **APPAREIL DE PRÉCISION** Mod. 1899 **SPINA** Format 9x12 à 12 plaques ANASTIGMAT - ZEISS KRAUSS à DÉTENTEMENT à VUE AUTOMATIQUE FRANCO NOTICE SUR DEMANDE GROS DÉTAIL **L. GAUMONT & C^o** 57, Rue S. Reeb, PARIS

REVUE DES REVUES DEMANDER SPÉCIMEN GRATUIT Revue des plus intéressantes F. Sarcey Utiles E. Zola Brillantes (Journal des Débats) **PARIS, 12, Avenue de l'Opéra.**

EAU MATTONI Puisse à Giesshobl, près Carlsbad (Bohême) La MEILLEURE EAU MINÉRALE NATURELLE de Table

MIGRAININE J. PAQUIGNON REMÈDE SOUVERAIN et unique pour la guérison instantanée des MIGRAINES Ph^o Normale, 19, rue Drouot, Paris et Ph^o Boite 3.50.

VINCENT FILS 29 bis, rue du Château-d'Eau, PARIS Téléphone 263-78 **VOITURES D'ENFANTS** EN TOUS GENRES **FAUTEUILS** ET **VOITURES de Malades.**

SIROP DELABARRE
 (3.50) SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)



INSTRUCTIONS
 SIROP DELABARRE
 ET SUR LES
 Souffrances des Enfants.

Pour éviter les Contrefaçons
 N'accepter que les Flacons portant :


- 1° Les mots **Sirop Delabarre** sur le **Fond noir** de la **Brochure jaune** entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
- 2° Le **Timbre officiel** sur l'**Étui du Flacon**.

FUMOIZE-ALBESPEYRES, 78, Faub. Saint-Denis, PARIS.

SOMATOSE
 TUBERCULOSE
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

ICILMA ESSENCE NATURELLE *Souveraine* pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Envoi Franco contre 12 fr.
 Essence et Savon pour Traitem. ent d'un Mois.
 RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE
 Avenue de l'Opéra, 5, Paris. **SUCCÈS ASSURÉ.** Méthode Illustrée: Prix 1 fr.



QUINQUINA DUBONNET
 Apéritif, Tonifie et excite l'Appétit. — Se trouve partout.

ACETYLENE Manuel de Renseignements pratiques
 DE ROY Fils Aîné, 75, r. du Théâtre, Paris

LA REINE DU JOUR
 LA VOITURETTE



PH. MAROT, GARDON & C^{ie}
 33, rue Brunel, PARIS.

RASOIR MAJESTY
 Rase Agréable, Garanti supérieur.
 Le plus apprécié par les Coiffeurs.
 EN VENTE PARTOUT. AGENT: Léon PELLERAY, Paris.

FAUTEUILS, VOITURES et LITS pour MALADES
BRULAND
 Fabricant, breveté s. g. d. g.
 14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS
 ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

Mag. de Vente. 35, Rue du Quatre Septembre PARIS
EXIGEZ la
 N° 111
Lampbrush
 Usine & Bureaux. 66, Rue Kléber, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

SOCIÉTÉ SUISSE
 d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE
 1857
 Assurances Vie — Totales — Rentes Viagères
 PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
 Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel que soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 6 médailles, 2 dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande.
 Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

CYCLES HUMBER
 La première marque du monde
 PARIS 49, rue du 4-Septembre PARIS
 MAGNIFIQUES OCCASIONS
 Catal. illust. franco sur demande

VOITURETTE LÉON BOLLÉE
 163, Av. Victor-Hugo
 PARIS
 Catalogue franco.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES GLADIATOR

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI ET C^{ie}, 309, F. B. Honoré

APPAREILS EN CADUCONC, peintures, bas pour varier — DRAP. EN FILS, 41, rue de Rivoli. — Téléphone 273

BAPTEMES BOITES JACQUIN Tréport et DRAGÉE 12, rue de Valenciennes, PARIS

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
 34, bd. Henri IV. App. électriques en tous genres, Cat. fr.

BILLARDS BATAILLE, 8, D. Bonne-Nouvelle, PARIS

BILLARDS BLANCO AMÉRICAINES — PARIS

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT Installation à l'Éclairage

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, r. des Lombards, Transféré à 29, rue Saint-Denis.

L. P. CORSETS A LA COURONNE, L. P.

OUTILS FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS Tarif Adum illust. 280 pag. 1200 fig. Franco en t. r. 10 en t. r. de tous pays.
 F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS

PHOTO-JUMELLES J. Carpentier, av. objectif Cooke. Balbrack, opticien, 81, boulevard Montparnasse, Paris.

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparaissent rapidement. Indication de son débarras par 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME PAGUREAU 50, rue Joubert, PARIS

STEREOCYCLE JUMELLE STEREOCYCLES Inventeurs Perfectionnés Lucien LEROY, 47, r. de Valenciennes, PARIS

STORES Spécialité de Stores et toiles. MESNARD J^{rs}, 184, bd St-Germain.

THÈS C^{ie} ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques

NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.

VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET, inventeur Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

24^e ANNÉE 1^{er} par AN
 Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages

LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES
 Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
 Anciens Établissements PATHÉ Frères,
 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
 Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
 60,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
 Maison la plus importante d'Europe
 CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
 GROS — DÉTAIL

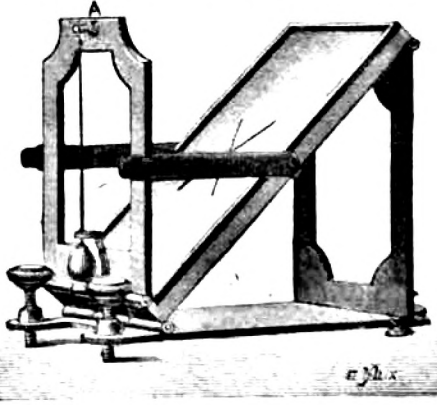
GOUTTEUX, RHUMATISANTS, PISTOIA PLANCHE
 Dose: 1^{re} la 3^e, boîte d'essai 315, Franco.
 RHUMATISANTS, PLANCHE, Bouil Madet, rue, Marseille.

NOUVELLES INVENTIONS
 Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

CAFETIÈRE MOREL — Erratum.
 La note que nous avons publiée sur cette cafetière contient une indication des quantités de café nécessaires. L'expérience nous a prouvé que les quantités sont de 10 à 20 gr. et non de 20 à 40, comme nous l'avions dit : les mesures remises avec l'appareil et figurées dans notre dessin ne tiennent que 2 gr. 50 l'une et 10 gr. l'autre.

L'HYPSOMÈTRE
 Si deux objets sont parallèles et que la hauteur de l'un d'eux soit connue, on peut, par une formule mathématique, en déduire la hauteur du second. Cette formule se simplifie, lorsqu'on choisit, comme origine des mesures, un point tel que sa distance à la base du premier objet soit égale à la hauteur de cet objet. Elle établit alors que la hauteur du deuxième objet dont le sommet peut être inaccessible, est égale à la distance de sa base au même point d'origine.
 La résolution du problème dépend donc de la détermination de ce point d'origine.
 Se basant sur les considérations précédentes, M. H. Collet a imaginé un hypsomètre très simple. Son appareil se compose de deux tablettes verticales qui reposent sur un plateau horizontal et qui sont réunies transversalement par un miroir.
 L'ensemble a la forme d'une boîte de section carrée dont le couvercle serait enlevé.
 Sur la tablette antérieure, est disposée une mire percée d'une encoche. L'appareil est com-

biné de telle façon que le rayon visuel traversant cette encoche et rencontrant exactement le point d'intersection de deux lignes tracées sur le miroir, aboutit, sur le plateau horizontal, à une deuxième encoche correspondant au point d'origine. La distance de ce point à la base de la tablette est égale à la hauteur de l'encoche au-dessus du plan horizontal.
 On conçoit dès lors que, pour obtenir la hauteur d'un objet quelconque, il suffise de déplacer l'hypsomètre jusqu'au moment où l'image du sommet de cet objet, après avoir traversé l'encoche antérieure, sera réfléchié exactement au point d'intersection des lignes du miroir. On



n'aura plus qu'à mesurer, au moyen d'un cordeau, la distance de l'encoche postérieure à la base de l'objet. Sans aucun calcul, on en connaîtra ainsi la hauteur.
 Lorsque le terrain est en rampe, l'hypsomètre étant bien de niveau, il suffira de tirer un cor-

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT
 Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 15 et 20 chevaux



USINES
 Audincourt (Doubs)
 et Lille (Nord)
 PARIS
 83, bd Goussier-St-Cyr
 Catalogue complet franco sur demande
 N.B. — Voir ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

deau horizontal de l'encoche postérieure à l'objet : cette ligne vient frapper l'objet à une certaine hauteur; on obtiendra la hauteur totale de l'objet, en additionnant à la longueur du cordeau, la section de l'objet comprise entre ce point de contact et le sol.
 Lorsque le terrain est en pente, une fois l'appareil mis en place bien de niveau sur le sol, on attache un cordeau à la base de l'objet, et on laisse tomber l'extrémité de ce cordeau à la hauteur de l'encoche postérieure; admettons que l'hypsomètre soit placé sur une pente à 10 mètres d'une tour à mesurer et que le cordeau tendu horizontalement soit à 2 mètres au-dessus de l'encoche postérieure de l'appareil, la tour aura 8 mètres de hauteur. Il n'y a en effet qu'à déduire de la distance de l'hypsomètre à l'objet, la hauteur entre le cordeau et l'appareil, pour obtenir la hauteur de cet objet.
 Enfin, lorsque la base n'en est pas accessible, on place une règlette sous l'appareil posé à terre, en un point quelconque. La règlette s'ouvrant à un angle de 60 degrés avec la base de l'hypsomètre, donne une ligne droite. En prolongeant cette ligne avec un cordeau, on trouvera l'endroit précis où l'on pourra viser le point culminant de l'objet inaccessible, l'hypsomètre étant posé à terre. La hauteur de l'objet sera égale à la distance séparant les deux points où l'appareil a été posé à terre; les deux points de terre et le sommet de l'objet inaccessible forment en effet un triangle équilatéral, puisque les angles en sont égaux. L'hypsomètre est de modèle très réduit; fermé, il ne mesure que 7 centimètres; il peut donc se mettre aisément dans la poche.
 Le prix de cet appareil est de 20 francs; on le trouve chez M. Collet, 29 bis, rue de Bretagne, à Laval Mayenne.

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889
 Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
H. BRULÉ & C^{ie} 31, rue Bolnoid PARIS Exiger le **Filtre Chamberland Pasteur**

VALS SOURCE **PRECIEUSE** Foie, Diabète, Calculs
 Goutte, Gastralgie, Bile Très agréable au goût.
 Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.